

DOSSIER SPÉCIAL

Paris Builders
Show 2026 :
entre innovations
et attentes

[Lire l'article](#) ➔

INTERVIEW

Les multiples
facettes de
l'immobilier
bas carbone selon
l'association BBKA

[Lire l'article](#) ➔

TRIBUNE

BIM : l'intelligence
collective au service
du bâtiment

[Lire l'article](#) ➔

LA CHAUSSURE HAIX : de l'usine croate aux chantiers français

DOSSIER SPÉCIAL INNOVATIONS BATIMAT 2026 05

- Que pensent les architectes du Paris Builders Show ?
- Batimat : les trois innovations du gros œuvre
- Interclima : le palmarès du génie climatique tertiaire
- À Idéobain, des solutions axées sur la sobriété

INTERVIEW 26

- Immobilier bas carbone : comment évoluent les labels BBCA ?

VISITE 30

- Découverte de l'usine croate des chaussures Haix

TRIBUNE 35

- Le BIM, levier de révolution dans le bâtiment

CONJONCTURE 39

- Rebond des permis en mai, porté par le collectif
- Les granulats et BPE encore en recul début 2026
- L'artisanat du bâtiment progresse dans les territoires ?

ARCHITECTURE 48

- Dialogue entre pierre et mer au Lavandou
- Edenn, une approche évolutive du travail
- Des travaux prévus jusqu'en 2033 sur Notre-Dame de Paris

👉 Suivez-nous sur :



| Spotify



| Apple Podcast



Si la rédaction est d'attaque pour la rentrée, la nostalgie de l'été reste ancrée !

Car le mois de juillet a été riche en voyages et découvertes. À commencer par l'usine croate de Haix, spécialiste de la chaussure de sécurité. Le BTP en France est un marché que l'industriel allemand veut conquérir, via son nouveau modèle : la Black Eagle Safety 40 Mid.

Des innovations, on en retrouvera également au Paris Builders Show (ex-Mondial du Bâtiment), qui se tiendra du 28 septembre au 1er octobre, à Paris Expo Porte de Versailles.

Les architectes que nous avons interrogés en profiteront pour explorer les nouvelles propositions des industriels, de la façade au sanitaire, en passant par l'architecture d'intérieur.

Peut-être la maîtrise d'œuvre sera-t-elle inspirée par le palmarès des Innovation Awards de l'événement, révélé début juillet. Côté gros œuvre et enveloppe, le photovoltaïque est à l'honneur, aussi

bien en façade qu'en toiture, tout comme la préfabrication.

Dans la catégorie génie climatique tertiaire, l'accent est mis sur les gains. Gains thermiques, gains de place, gains de temps de pose... Des besoins adaptés à l'univers bureau, mais aussi au logement collectif.

Niveau sanitaire, des solutions primées et nominées misent sur la sobriété, en eau, comme en électricité. La salle de bains étant également un décor, des jolis revêtements sont à découvrir.

Batimat, Interclima, Idéobain... Ces différents salons du Paris Builders Show s'illustrent dans ce numéro de septembre. Autre événement important en début de mois : le SIBCA, salon de l'immobilier bas carbone organisé par l'association BBKA, dont le président nous décrit les enjeux.

Bonne lecture !



Virginie KROUN
Journaliste



AU
RENDEZ-
-VOUS
DE LA

PERFORMANCE

EDILIANS est la référence des toitures neuves ou rénovées en terre cuite en France mais aussi de la rénovation énergétique et de la toiture solaire photovoltaïque, avec des références esthétiques, fiables et durables. Pour vous protéger du temps qu'il fait et résister au temps qui passe. Nous sommes à vos côtés au rendez-vous du changement climatique et de l'efficacité énergétique de l'habitat. Pour être ensemble au rendez-vous de la performance.



EDILIANS

Façonnons un avenir durable

edilians.com

Une marque
EDILIANS GROUP

LE PARIS BUILDERS SHOW ATTIRE-T-IL TOUJOURS LES ARCHITECTES ?

Stand de La Brique de Guyane à Batimat 2024 ©Hugues Sanchez

Présentée comme un observatoire des mutations du bâtiment, l'édition 2026 du Paris Builders Show s'organise autour du thème « Le bâtiment en mouvement ». Qu'en pensent les architectes ? Décryptage.

Connu sous le nom du Mondial du Bâtiment, l'évènement devient en 2026 Paris Builders Show. Avec cette appellation, il incarne une nouvelle ambition. C'est un véritable sommet du bâtiment capable de fédérer l'ensemble des acteurs du secteur autour d'une vision prospective, collective et efficace. Batiweb a questionné quelques architectes et professionnels pour savoir s'ils comptaient s'y rendre et pourquoi. Tandis que certains se demandent si l'industrie construit encore pour les architectes, d'autres reviennent sur les succès et les manquements des années passées. De toute évidence, l'évènement organisé du 28 septembre au 1er octobre 2026 au Parc des Expositions de la Porte de Versailles, suscite la curiosité.

Découvrir les innovations du secteur

L'architecte Laure Saunier, fondatrice de LS Architectures revient sur les évènements

passés : « Lorsque l'on se rendait à Batimat il y a une vingtaine d'années nous allions toujours sur les mêmes stands : les profilés de menuiseries métalliques, le verre (Saint Gobain) et les revêtements de façades notamment à l'époque où il y avait encore Arcelor Mittal et tous les bardages métalliques. »

Même son de cloche de la part de Marie-Jeanne Jouveau, la fondatrice de l'agence d'architecture et d'urbanisme Capla, qui se rappelle même avoir travaillé sur le stand du métallier quand elle était encore étudiante en architecture.

De son côté, Stéphanie Bertina Minel, qui dirige depuis plusieurs années l'agence d'architecture éponyme établie à Paris, déclare : « Je suis déjà allée à plusieurs éditions. Ça permet de voir les évolutions et les nouveaux produits qui arrivent sur le marché. »

Tous les deux ans, le salon offre une présentation de l'état de la construction. Longtemps vitrine de l'innovation technique, l'évènement est devenu un laboratoire des grandes transitions du secteur : décarbonation, industrialisation, numérique, réemploi, rénovation énergétique.

Néanmoins, derrière les démonstrations technologiques et les annonces commerciales, une question traverse les esprits : quelle place reste-t-il à l'architecture lorsque la performance environnementale, la rationalisation productive et l'automatisation deviennent les principaux moteurs de l'innovation ?

Les architectes que nous avons sollicités sont tous d'accord pour dire que les temps changent, l'architecte devient coordinateur et compose davantage avec des systèmes industriels existants.

De son côté, le chantier se déplace vers l'usine, la conception et la fabrication se rapprochent. C'est ainsi que la performance devient un langage commun. De même, les notions de carbone, énergie, maintenance et coût priment sur la forme. L'utilité d'un tel salon serait, selon une multitude de professionnels, dans la capacité de rassembler sur un même site, tous les acteurs du secteur de la construction.

Stéphanie Minel précise ses attentes vis-à-vis de l'évènement : *« Pour moi, c'est surtout l'occasion de découvrir les nouveautés du secteur, de voir ce qui se fait en matière de matériaux et d'échanger directement avec les fabricants et les fournisseurs. »* L'architecte explique avoir vu, à la dernière édition,

« des parements de briques de façades, des produits d'étanchéité, toitures végétalisées et, de manière générale, des solutions qu'on ne trouve pas forcément dans d'autres salons. Je ne connais pas d'autres salons axés construction et matériaux. »

Quels changements ou améliorations suggèrent les architectes ?

« Peut-être davantage de démonstrations concrètes et de retours d'expérience sur les produits. Plus de mises en avant des solutions durables et innovantes. Plus de conférences ? Des rencontres entre architectes ? », demande la fondatrice de Bertina Minel Architecture pour l'édition 2026.

“

« On voudrait voir uniquement dans un salon les divers constituants des façades (menuiseries, enduits, bardages), de la couverture (zinc, ardoise, tuiles...) et les prestations de second oeuvre (revêtements de sol, plafonds, éclairage, robinetterie, sanitaires...) »

Laure Saunier, architecte

De même, Marie-Jeanne Jouveau aimerait qu'un tel salon soit l'occasion d'organiser des conférences et des tables rondes avec des thématiques qui peuvent attirer davantage les architectes. Par ailleurs,

Laure Saunier précise : « *On voudrait voir uniquement dans un salon les divers constituants des façades (menuiseries, enduits, bardages), de la couverture (zinc, ardoise, tuiles...) et les prestations de second oeuvre (revêtements de sol, plafonds, éclairage, robinetterie, sanitaires...) »*

L'architecte préfère, malgré tout, les petits stands où « *chacun propose un seul produit qui est en général le produit novateur de la marque pour le fabricant.* » De plus, en proposant des matériaux de second oeuvre, un salon peut aussi s'adresser aux architectes d'intérieur, designers, décorateurs. Elle ajoute : « *Personnellement j'aimerais voir tous les leaders français de matériaux, car le made in France c'est important et ensuite les européens. Les fabricants d'Asie par exemple proposent des produits avec des esthétiques qui ne sont pas les nôtres.* »

“

« On a plutôt envie de voir des fabricants industriels ou artisanaux qui ont gardé le goût du matériau de qualité et un vrai savoir-faire. »

Laure Saunier, architecte

Toutefois, Laure Saunier se joint à un grand nombre de professionnels : « *On a plutôt envie de voir des fabricants industriels ou artisanaux qui ont gardé le goût du matériau de qualité et un vrai savoir-faire.* »

Ainsi, les innovations présentées au salon annoncent-elles une architecture plus

vertueuse ou une architecture davantage gouvernée par les contraintes techniques et industrielles ?

Cette question trouvera probablement réponse cette année. Car, selon les organisateurs, le Paris Builders Show ambitionne de devenir le seul événement en France capable de rassembler l'ensemble des acteurs du secteur, qu'il s'agisse de la construction neuve ou la rénovation, mais aussi les technologies et le design. L'édition 2026 occupera cinq halls et attend plus de 135 000 visiteurs français et internationaux.

S.HOH

Parce que l'expertise, ça s'entretient.

**Formations qualifiantes
partout en France.**



Découvrez
comment
Atlantic est là
pour vous

**Sur chantier ou dans les 11 centres de formation
du Groupe Atlantic,** développez et actualisez votre
expertise technique sur des produits en fonctionnement.



atlantic

• MARQUE FRANÇAISE • RECOMMANDÉE PAR LES PROFESSIONNELS • SOLUTIONS CONNECTÉES



BATIMAT 2026 : TROIS INNOVATIONS DANS LE GROS ŒUVRE

Les solutions eSolarFacade, Hybrimur et Prefalz

Au salon Batimat 2026 du Paris Builders Show, les lauréats de la catégorie gros œuvre des Innovation Awards illustrent deux tendances fortes : le photovoltaïque intégré et la préfabrication bois-béton.

Quelles tendances peut-on constater dans le gros œuvre au salon Batimat 2026 du Paris Builders Show ? D'après les lauréats dans la catégorie Gros œuvre, structure et enveloppe des Innovation Awards, l'accent est mis sur la préfabrication et le photovoltaïque.

Une façade photovoltaïque opaque signée Phomi

Depuis 2008, Phomi produit des revêtements minéraux. La marque d'origine chinoise débarque au salon Batimat avec sa solution eSolarFacade, lauréat Bronze des Innovation Awards. Comme son nom l'indique, il s'agit d'un système BIPV (« Building Integrated Photovoltaics » ou installation photovoltaïque intégrée au bâtiment), destiné aux façades dépourvues de rideaux en verre et surtout opaques,

rompant avec les traditionnels panneaux en verre.

« Les fenêtres ne couvrent qu'environ 20 % d'un bâtiment, c'est pourquoi nous voulons développer le BIPV opaque, non transparent », expose Joseph Frost, directeur Marketing du fabricant. « En utilisant notre technologie pour les couvertures de façade, nous pouvons répliquer la surface numériquement. La couleur, la texture, le motif : tout est customisable. »

En soi, ce type de solution s'illustrait déjà lors de l'édition 2024 du salon. En témoigne la collection « Colorblast » du néerlandais Glass Partners Solutions, capable d'utiliser chaque panneau comme un pixel et faire des façades une œuvre d'art. Le panneau eSolarFacade nourrit toutefois cette tendance du

photovoltaïque, de plus en plus à la conquête des façades. La marque vante une puissance supérieure de 60 % comparée à une solution standard en verre.

Que dire côté installation ? Le panneau eSolarFacade mesure 1,2 mètres par 60 centimètres et s'accroche sur des rails. Ce qui le démarque des systèmes parfois rattachés à un panneau de support en ciment fibre, souvent trop lourds pour les façadiers travaillant en hauteur. *« Il n'y a pas besoin d'être électricien pour l'installer, sauf pour le connecter au convertisseur et à n'importe quel type de conversion DC »*, nous indique M. Frost.



Attache sur rail du panneau eSolarFacade
©Virginie Kroun

Commercialisée depuis un an, la collection couvre une diversité de finitions (béton, céramique, pierre, bois, etc.) et peut générer entre 80 et 120 watts par m² par jour, selon la teinte. Libre à l'architecte de choisir son design selon les penchants esthétiques de la maîtrise d'ouvrage. Comparé à une façade standard (20 et 30 dollars/m²), le modèle eSolarFacade coûte trois à cinq fois plus cher (100 dollars/m²).

L'évènement Batimat du Paris Builders Show est important pour Phomi, qui cherche à trouver de nouveaux distributeurs et partenaires dans le monde entier, en particulier en Amérique latine. L'Europe est aussi un marché stratégique, l'UE visant la rénovation de 30 millions de bâtiments d'ici 2030.

Niveau normes européennes, Phomi passe des certifications via une coentreprise avec la société italienne Chirenti. Alors que la Chine figure parmi les pays les plus émetteurs de gaz à effet de serre, selon les données européennes EDGAR, l'entreprise chinoise a obtenu la certification du Bureau Veritas et Cradle-to-Cradle. De plus, sa principale usine, basée dans la province, très touristique, du Guangxi, recourt à la géothermie et ses revêtements sont fabriqués à partir de déchets de construction recyclés (briques, pierres, béton).

Une collaboration basée sur la préfabrication bois-béton

En 2015, Jousselin Préfabrication (du groupe Guillermin), Cruard Charpente Construction Bois et Bostik ont collaboré sur le projet Hybridal, technologie de béton bois-collé destinée au plancher intermédiaire et en sous-toiture. Aujourd'hui, l'expérimentation de la construction hors-site se poursuit sur des éléments verticaux avec Hybrimur, procédé lauréat Argent dans la catégorie Gros oeuvre des Innovation Awards.

Le concept : miser encore sur la synergie entre ossature bois et parement béton de 7 cm d'épaisseur. Quand le bois apporte légèreté et portance, le béton assure la

résistance face au contreventement et aux situations sismiques.

« Et souvent, les architectes aiment aussi avoir un rez-de-chaussée un peu habillé en structure minérale, par rapport au vandalisme ou l'aspect feu », note Stéphane Philip, responsable du service préfabrication au sein de Jousselin. Sans compter l'isolant et le pare-vapeur ajoutés, qui limitent aussi les intrusions (nuisibles, humidité) abîmant la structure bois.



Composition de la solution Hybrimur ©Jousselin Préfabrication

Le tout est assemblé dans l'usine de Jousselin Préfabrication à Ombrée d'Anjou dans le Haut-Anjou. La construction hors-site est connue pour réduire les délais et nuisances (poussières, bruits, etc.) liées aux chantiers. M. Philip nous mentionne par exemple un chantier pavillonnaire réalisé en deux jours. Le bois joue sur l'impact carbone de Hybrimur, dont la fiche de déclaration environnementale et sanitaire (FDES) est consultable sur la base Inies. L'ajout de cette composante biosourcée réduit notamment le voile de béton porteur traditionnel, épais d'environ 20 cm. Béton dont la formulation est elle-même estampillée bas carbone, incorporant du métakaolin et du ciment CEM III (utilisant du laitier haut-fourneau).

Son faible poids rend la technologie Hybrimur adaptée aux surélévations, et tend à participer à la sobriété foncière dans la construction. « C'est aussi un des aspects qu'on vise en termes commerciaux pour les chantiers en zone urbaine », y compris les dents creuses, nous détaille Thomas Delobel, responsable du bureau d'études technique au sein de Jousselin Préfabrication.

Hybrimur peut être appliqué comme élément porteur jusqu'à R+3 et comme élément de façade jusqu'à R+10. Il s'adresse aux chantiers tertiaires, mais aussi au résidentiel (individuel, collectif, social...) Le parement peut être décliné en une variété de revêtements, du bouchardé au lasuré.

La technologie est en cours d'instruction, en vue d'obtenir son Appréciation Technique d'Expérimentation (ATEX) de type 1 auprès du Centre scientifique et technique du bâtiment (CSTB). « Pour l'instant, on attend ce retour-là pour pouvoir lancer la commercialisation », nous évoque Stéphane Philip.

Le salon Batimat permettra à Jousselin Préfabrication de promouvoir Hybrimur auprès de la maîtrise d'ouvrage et des prescripteurs.

Prefa France facilite l'intégration du photovoltaïque en toiture

C'est un industriel autrichien fondé en 1946 par un couvreur-zingueur, qui a fini par produire une tuile aluminium. La marque Prefa s'est forgé au fil des décennies une envergure industrielle, implantée depuis 13 ans en France.

Plus d'un an après sa commercialisation en janvier 2025, sa solution Prefalz, lauréate Or des Innovation Awards, s'affichera sur son stand à Batimat. Il s'agit d'un système, combinant modules photovoltaïques verre/verre et système de fixation directement sur joints debout. Son installation se veut simplifiée et compatible avec les solutions de toiture en zinc Prefalz, sur des largeurs de bandes de 500 (dimensions 2 000 x 408 mm) et 650 (2 000 x 558 mm).

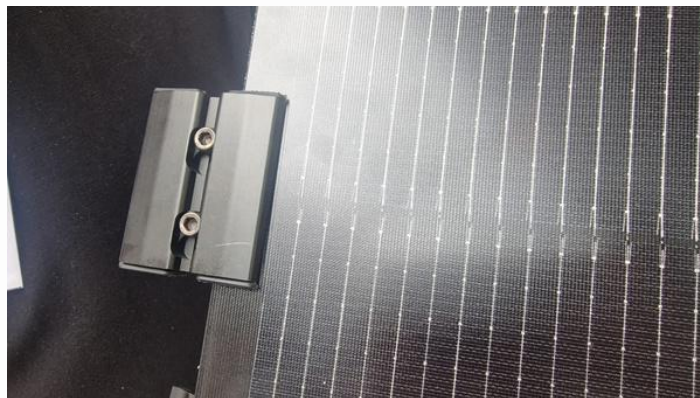
“

« Le système joints-debout de la tuile solaire permet une intégration plus discrète, qu'avec de grands panneaux photovoltaïques installés en juxtaposition avec des rails. »

**Romain Blavet,
directeur commercial
de Prefa France**

« Le système joints-debout de la tuile solaire permet une intégration plus discrète, qu'avec de grands panneaux photovoltaïques installés en juxtaposition avec des rails. Il n'y a pas de cadre, pas d'épaisseur », Romain Blavet, directeur commercial de Prefa France. Ce qui permet une bonne intégration architecturale, adaptée aux couvertures parisiennes en zinc, mais aussi à d'autres régions. Si Prefa France compte un chantier de 7 000 m² en cours dans la capitale, la marque gère des contrats en Bretagne et Haute-Savoie.

Le module Prefalz s'adresse essentiellement au résidentiel, sur des installations de 3 à 9 kW. L'industriel relève environ 10 à 15 chantiers en France durant l'année 2025, pour une puissance totale de 30 kilowatts.



La solution Prefalz par Prefa France ©Virginie Kroun

Autre avantage : sa technologie cellulaire TOPCon, augmentant sa puissance jusqu'à 10 %, même sous faible luminosité. Sans compter sa garantie produit de 10 ans et de 25 ans sur la sous-structure. La solution est livrée en kit et posée par des couvreurs formés par Prefa, dans des centres certifiés Qualiopi à Rennes et à Chambéry. Les installateurs gèrent la pose des panneaux et le câblage. Le raccordement électrique final à l'onduleur et au compteur reste entre les mains de l'électricien.

Au salon Batimat, le groupe Prefa veut aller à la rencontre d'une clientèle internationale, alors qu'elle compte certains projets en Afrique, notamment en Côte d'Ivoire. À l'échelle française, l'industriel investit également dans son usine alsacienne, censée démarrer en 2027 et centrée sur les produits en aluminium. « Mais il y aura également une fabrication sur la tuile solaire », mentionne M. Blavet.

V.KROUN



Nouveauté

THERMAZONE PIR, La nouvelle solution pour l'isolation des toitures-terrasses

- **Panneaux isolant pour toitures-terrasses**
sous revêtement d'étanchéité autoprotégé
ou sous-protection lourde Siplast
- **Excellent pouvoir isolant** 0.022 W/m.K
- **Forte résistance et durabilité** de l'isolant

Part of **BMI**

Siplast



INNOVATION AWARDS 2026 : LE PALMARÈS DU GÉNIE CLIMATIQUE TERTIAIRE

©Nils Buchsbaum

Réduire les consommations, améliorer le confort et optimiser les installations : les trois lauréats dans la catégorie Génie climatique tertiaire des Innovation Awards du Paris Builders Show misent sur des solutions adaptées aux nouveaux enjeux du bâtiment.

Le 2 juillet, à la Cité du Cinéma de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), les lauréats des Innovation Awards 2026 ont été dévoilés. Organisé autour de plusieurs catégories couvrant les différents domaines de la construction, le palmarès distingue des solutions développées par les industriels pour répondre aux évolutions des pratiques et des exigences du secteur.

Dans la catégorie Tertiaire/Génie climatique, le jury a récompensé trois innovations portées par Viega, Jeremias France et Panasonic. Si leurs technologies diffèrent, elles poursuivent un même objectif : améliorer les performances des installations, réduire les déperditions énergétiques et répondre aux contraintes des projets neufs comme des opérations de rénovation.



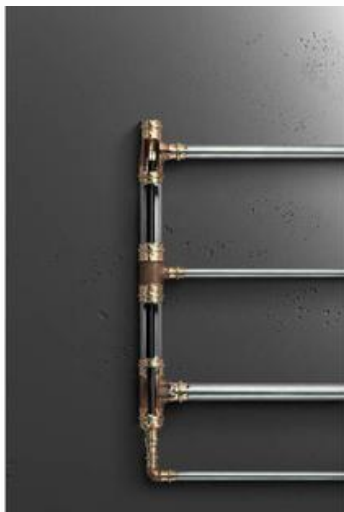
« Le tube principal alimente l'eau chaude et le retour se fait par un tube à l'intérieur. »

**Karim Naili,
responsable prescription
de Viega France**

Lauréat Or : Viega repense le bouclage d'ECS avec Smartloop-Inliner

Avec Smartloop-Inliner, Viega revisite le principe du bouclage d'eau chaude sanitaire. Alors qu'une installation classique nécessite deux colonnes verticales – l'une pour l'alimentation, l'autre pour le retour vers le générateur –,

le fabricant allemand regroupe les deux fonctions dans une seule colonne grâce à une architecture concentrique. « *Nous avons un tube principal qui alimente l'eau chaude et le retour se fait par un tube à l'intérieur* », expose Karim Naili, responsable prescription de Viega France.



La solution Smartloop-Inliner de Viega

La colonne montante en acier inoxydable intègre un tube flexible en polybutène assurant le retour de l'eau, ce qui supprime une colonne technique complète et réduit d'autant les besoins en supportage et en isolation. L'encombrement des gaines techniques est ainsi diminué, un atout aussi bien en construction neuve qu'en rénovation.

L'intérêt de cette configuration est également thermique. En circulant à l'intérieur de la colonne d'alimentation, le retour reste au contact d'une eau maintenue à haute température. Son refroidissement est ainsi limité avant son retour vers la production d'ECS, ce qui réduit l'énergie nécessaire pour retrouver la température de service.

Viega annonce jusqu'à 30 % de déperditions thermiques en moins par rapport à un bouclage traditionnel. Selon les simulations du fabricant, cela

représenterait près de 28 000 euros d'économies annuelles pour un immeuble de dix étages comprenant une cinquantaine de logements.

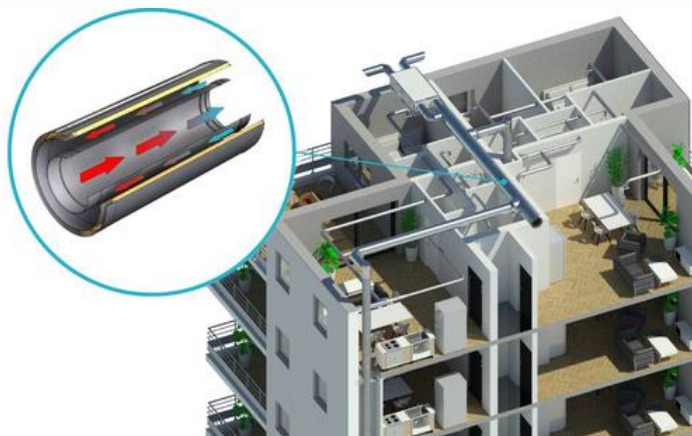
Au-delà des économies d'énergie, cette conception répond également à des enjeux de confort et de qualité sanitaire. En limitant le refroidissement de l'eau de retour, le système contribue au maintien de températures défavorables au développement de la légionelle, tout en réduisant le temps d'attente avant l'arrivée de l'eau chaude aux points de puisage.

Côté mise en œuvre, le système repose sur la technologie de sertissage à froid Sanpress Inox développée par Viega. Le tube de retour est installé en longueur continue, jusqu'à 75 mètres sans raccord intermédiaire.

Déjà commercialisé depuis plusieurs années dans les pays nordiques, Smartloop-Inliner sera lancé en France à la rentrée 2026. Le fabricant cible en priorité le logement collectif, l'hôtellerie ainsi que les résidences étudiantes et seniors.

Lauréat Argent : Jeremias optimise la ventilation double flux avec Ekkotherm

Si les centrales de ventilation double flux affichent aujourd'hui des rendements de récupération de chaleur proches de 90 %, une partie de cette énergie est ensuite perdue dans les réseaux de distribution. C'est sur ce point que Jeremias France a choisi d'intervenir avec Ekkotherm, un conduit de ventilation triple paroi (combinant un système double flux coaxial et une isolation intégrée) qui poursuit l'échange thermique jusqu'aux bouches de soufflage.



La solution Ekkotherm de Jeremias France

Issue du savoir-faire historique du fabricant dans les conduits de fumée, la solution réunit dans une même enveloppe les flux d'air extrait et d'air neuf. L'air chaud évacué circule dans le conduit central, tandis que l'air insufflé emprunte un second passage périphérique, le tout étant protégé des déperditions extérieures par une isolation en laine de roche compressée de 25 mm. « On prolonge l'échange thermique tout au long de la distribution », résume Enzo Fournier, responsable produit ventilation.



« Ce n'est pas un système de chauffage, c'est un système de ventilation. On évite simplement de perdre l'énergie déjà récupérée. »

Enzo Fournier,
responsable produit ventilation
chez Jeremias

Selon Jeremias, cette conception permettrait de porter le rendement global de récupération de chaleur de 90 à 97 %. En hiver, l'air insufflé atteindrait ainsi environ 18 °C, contre 15 à 16 °C avec une

installation conventionnelle. « Ce n'est pas un système de chauffage, c'est un système de ventilation. On évite simplement de perdre l'énergie déjà récupérée. »

L'autre apport de cette architecture est sa compacité. Là où une installation double flux impose habituellement deux réseaux distincts, Ekkotherm les regroupe dans un seul conduit. Jeremias annonce ainsi un gain d'environ 30 % d'espace dans les gaines techniques et une réduction de 25 % du temps de pose. Un argument particulièrement intéressant pour la rénovation, où le manque de place constitue souvent le principal frein au déploiement d'une ventilation double flux dans les immeubles collectifs.

Conçu en acier inoxydable avec une isolation en laine de roche compressée de 25 mm, le conduit répond aux exigences d'étanchéité de classe D et intègre des trappes de visite ainsi qu'un système de gestion des condensats, afin de faciliter son entretien.

Déjà testé sur une opération pilote de 54 logements en Espagne, Ekkotherm cible en priorité le logement collectif et l'hôtellerie. Jeremias entend désormais convaincre les bureaux d'études et les installateurs, en s'appuyant notamment sur des outils de dimensionnement BIM.

Lauréat Bronze : Panasonic adapte la PAC aux grands volumes avec Jet Air Stream

Chauffer et rafraîchir efficacement un espace de grande hauteur reste un défi technique. Dans les gymnases, entrepôts, garages automobiles ou salles de réception, les systèmes traditionnels

peuvent générer des écarts importants entre la température en partie haute et celle ressentie par les occupants. Avec Jet Air Stream, Panasonic propose une pompe à chaleur air/air conçue spécifiquement pour ces configurations, avec un objectif : homogénéiser la température tout au long de l'année.



La solution Jet Air Stream de Panasonic



« La température est analysée en partie haute et à hauteur humaine. »

**Yasmine Tazik,
cheffe produit tertiaire
chez Panasonic**

Présenté par Roxane Nicolas, responsable communication HVAC chez Panasonic, et Yasmine Tazik, cheffe produit tertiaire, le système monosplit mise sur la technologie Smart Jet. Celle-ci repose sur des buses auto-orientables, capables d'adapter automatiquement la direction du flux d'air grâce à deux sondes de température : l'une intégrée à l'unité intérieure, l'autre située dans la télécommande positionnée dans l'espace occupé. « *La température est analysée en partie haute et à hauteur humaine* », explique Yasmine Tazik.

Le fonctionnement s'effectue en deux temps. Lors de la montée en température ou du rafraîchissement initial, le système crée un brassage d'air afin d'atteindre rapidement la consigne. Une fois celle-ci atteinte, les buses stabilisent le flux pour former une lame d'air destinée à maintenir le confort. Cette régulation vise notamment à limiter la stratification en chauffage et les sensations d'inconfort liées au soufflage froid en été.

Le Jet Air Stream affiche un débit pouvant atteindre 5 000 m³/h et une portée de soufflage jusqu'à 30 mètres en vertical. Il existe en deux configurations, avec deux ou quatre buses selon les besoins. Une version à buses fixes est également proposée pour les applications où le flux doit rester orienté vers une zone précise, avec un coût d'installation réduit.

Au-delà du confort, Panasonic met en avant la simplicité de mise en œuvre. Contrairement aux solutions gainables nécessitant des réseaux de conduits et des équipements annexes, le système fonctionne sur le principe d'une unité intérieure reliée à un groupe extérieur. Selon le fabricant, cette approche permettrait de réduire le coût global d'installation tout en simplifiant la maintenance.

Fonctionnant avec une pompe à chaleur au fluide R32, le Jet Air Stream conserve ses performances en chauffage jusqu'à -20 °C extérieur. Fabriquée en Italie dans l'usine Innova du groupe, cette solution est disponible depuis 2025.

N.BUCHSBAUM

ARTISANS, ENTREPRISES DU BÂTIMENT

LA QUALIFICATION QUALIBAT MARQUE NOTRE COMPÉTENCE



INFRA. Crédit photo : Shutterstock

CE N'EST PAS UN HASARD !

Attribuée par une commission indépendante et impartiale composée de professionnels du bâtiment, la qualification Qualibat est la marque française de confiance et de savoir-faire des artisans et entreprises du secteur de la construction.

Rejoignez plus de 50 000 entreprises qualifiées sur www.qualibat.com



RGE ou pas RGE, tous les métiers* sont chez Qualibat !

Avec plus de 330 qualifications métiers et plus de 50 000 entreprises qualifiées, vous aussi, valorisez vos compétences avec Qualibat.



* Sauf les électriciens

AVANT IDÉOBAIN, LES INNOVATION AWARDS ONT RÉCOMPENSÉ LA SOBRIÉTÉ

©Roth France

Robinets économes, douche à recyclage d'eau, panneaux chauffants recyclés : cette année, les Innovation Awards de la catégorie Salle de bains ont récompensé des solutions axées sur la sobriété et la rénovation.

En amont du Paris Builders Show, certains exposants du salon Ideobain présentaient leurs innovations aux bien nommés Innovation Awards, dont les résultats ont été annoncés début juillet.

Une tendance saute aux yeux parmi les exposants qui seront présents à Paris, Porte de Versailles : la multiplication des solutions destinées à maximiser la part du recyclé dans les produits présentés et à réduire la consommation d'eau dans les salles de bains.

Robinets presto, un centenaire décidé à innover

Lauréat argent pour la catégorie Salle de bains, Les Robinets Presto se préparent à célébrer leur centième anniversaire en 2027. Mais les festivités devraient commencer dès le salon Idéobain, lors

duquel la marque compte bien présenter ses nouveautés.

Jean-Luc Joguet, chef de marché de la marque, explique les raisons pour lesquelles l'entreprise mise sur « Presto Slim », un nouveau produit qui met en avant ses capacités d'économies d'eau. *« La contrainte de la collectivité principalement, c'est de répondre à l'ergonomie, la robustesse, la longévité des produits ou encore l'anti-vandalisme, c'est-à-dire la résistance à des utilisations pas très soigneuses de la part des utilisateurs finaux. »*

En cas d'utilisation des robinets durant plus de 30 secondes sans qu'il y ait de mouvement, l'eau s'arrête de couler. Pour M. Joguet, cela permet cette meilleure appréciation de l'utilisation réelle des robinets à déclenchement automatique, c'est l'utilisation de cellules équipées de la

technologie ToF, pour « time of flight » (ou temps de vol). Celle-ci serait moins perturbable par l'environnement de la pièce ou les différences de matières que l'infrarouge traditionnel, lequel serait plus sujet à des dysfonctionnements en fonction des lumières et des reflets.

Le représentant de la marque se remémore d'ailleurs à quel point le marché des robinets automatiques a évolué ces dernières années pour réduire les débits d'eau. *« Historiquement, il y a 15 ou 20 ans, pour un robinet temporisé, on était sur des débits de 6 L par minute. Il y a un peu plus d'une dizaine d'années, on est passé à 3 L d'eau par minute. »* Avec son Presto Slim, l'entreprise se targue d'avoir limité le débit à 2 L/minute.

« Aujourd'hui, une partie de la population française n'est peut-être pas encore tout à fait prête à utiliser des robinets avec ces débits-là », admet-il tout en assumant ce choix. *« Quand vous divisez le débit par trois, vous imaginez bien que le jet va être très fin. Ça peut nécessiter un peu plus de temps pour se laver les mains. Mais c'est important d'être aligné avec ces changements de standard dans les consommations. »*

Presto Slim vise les centres commerciaux, les bureaux, les aéroports, voire les sanitaires collectifs d'hôtels haut de gamme. Pour s'adapter aux besoins, il propose une version alimentation électrique par secteur et une autre par batterie. *« Quelqu'un qui veut faire de la rénovation, il va pouvoir le faire en choisissant les versions à pile, ce qui lui évitera d'avoir à tirer un fil électrique. »*

Des douches moins consommatrices en eau ?

Repartie sans récompense des Innovations Awards, l'entreprise Aurlane voudra néanmoins aussi profiter de l'édition 2026 d'Idéobain pour promouvoir ses cabines de douche baptisées « Eternity », vendues à moins de 1 500 €. Celles-ci garantissent à ses utilisateurs de ne plus culpabiliser sur la durée de leurs douches, en réutilisant de l'eau.

Le système mis au point par Aurlane fonctionne en deux temps. D'abord, l'utilisateur se saisit du pommeau réservé à la phase d'hygiène, d'une durée de trois à quatre minutes, nous explique Joséphine Druesne, directrice stratégique de la marque. *« Pour une douche classique, on consomme à peu près 12 L par minute. Nous, on met un réducteur de débit dans la phase hygiène pour atteindre 8 L par minute. Mais c'est vraiment sur la seconde phase que l'on va économiser de l'eau. »*



La solution Jet Air Stream de Panasonic

En effet, l'utilisateur peut ensuite utiliser le second pommeau, marqué d'un signe infini. À partir de là, seulement huit litres d'eau circulent indéfiniment dans la douche grâce à un mécanisme de récupération. Un réservoir d'une hauteur de 15 centimètres est intégré à la cabine, avant que l'eau ne reparte dans un filtre, éliminant les poils et les traces de savon, puis un réchauffeur.

“

« Ça consomme de l'électricité mais moins qu'avec une douche classique. »

Joséphine Druesne
directrice stratégique d'Aurlane

Un fonctionnement permettant une double économie : d'eau – l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (Ademe) estime qu'une douche classique consomme environ 60 L et près du triple pour un bain – et d'énergie, selon Joséphine Druesne. « *Il faut brancher la cabine, donc ça consomme de l'électricité, oui, mais ça consomme moins d'énergie qu'avec une douche classique où le ballon d'eau chaude doit travailler et faire passer l'eau de 15°C à 38°C.* » Seule condition à l'utilisation optimisée de la cabine, selon Mme Druesne : changer le filtre tous les six mois environ.

Dans le même domaine, une nouveauté de Grohe, le Grohe Euphoria 120, promet à ses utilisateurs de diminuer le débit de l'eau de leur douche, tout en conservant l'impression d'un jet puissant. Tout en se limitant à une consommation de 5,5 L par

minute, la douchette dispose d'un « *jet booster* » qui répartit l'eau dans plusieurs zones dans le pommeau.

Un panneau chauffant rafle le gros lot

Mais face à ces solutions plutôt axées sur la limitation de la consommation d'eau, c'est le panneau mural en aluminium E-Vipanel de Roth France qui s'est vu récompensé du premier prix de la catégorie Salle de bains des Innovation Awards.

“

« Le panneau intègre à la fois le revêtement mural et la solution chauffante. Pour l'installateur, le vrai avantage, c'est que l'on n'a pas de travaux lourds. »

Soazig Lefetz,
responsable communication
chez Roth France

« *Le panneau intègre à la fois le revêtement mural et la solution chauffante* », explique Soazig Lefetz, responsable communication chez Roth France. « *Pour l'installateur, le vrai avantage, c'est que l'on n'a pas de travaux lourds. On peut simplement poser sur le revêtement existant, ce qui limite aussi les sacs de ciment à ranger par exemple.* »

Recyclable à 96 % et composé de matière recyclée à 97 %, l'équipement peut aussi être percé sur la majorité de sa surface, à l'exception des zones extérieures, pour y installer des patères de porte-serviette.

Une installation de panneaux sur l'existant en quelques minutes, c'est aussi la promesse de Pixpano, qui réalise des décorations sur mesure avec l'illusion de faïence. Selon Stéfany Sicault, directrice commerciale de l'entreprise dont la production est localisée à Tours, ce produit sert beaucoup en rénovation de salle de bains, alors que la marque s'était d'abord tournée vers la décoration de cuisine.

« *Plutôt que d'enlever tout le carrelage quand on refait une salle de bains, de remettre le mur propre, on vient plaquer nos panneaux. Cela se met avec de la colle silicone qui vient le plaquer au mur et ensuite, c'est garanti pendant 2 ans, mais au bout de 12 ans, on voit souvent qu'il n'y a aucun problème.* » Une simplicité d'application qui permet, pour elle, qu'un particulier s'occupe lui-même de la pose des décorations.



©Pixpano

Par ailleurs, la représentante de Pixpano indique que la marque travaille directement avec des artistes « *pour une grosse moitié de [leurs] réalisations* » dont ils

impriment ensuite les œuvres sur leurs panneaux.

Cette année, Roth France a dû partager la première place de la catégorie avec Wedi, qui doit révéler son Wedi Fundo thermo lors d'Idéobain. Un receveur de douche qui comprend un échangeur de chaleur permettant de récupérer presque la moitié de la chaleur pour le chauffage de l'eau et de la douche.

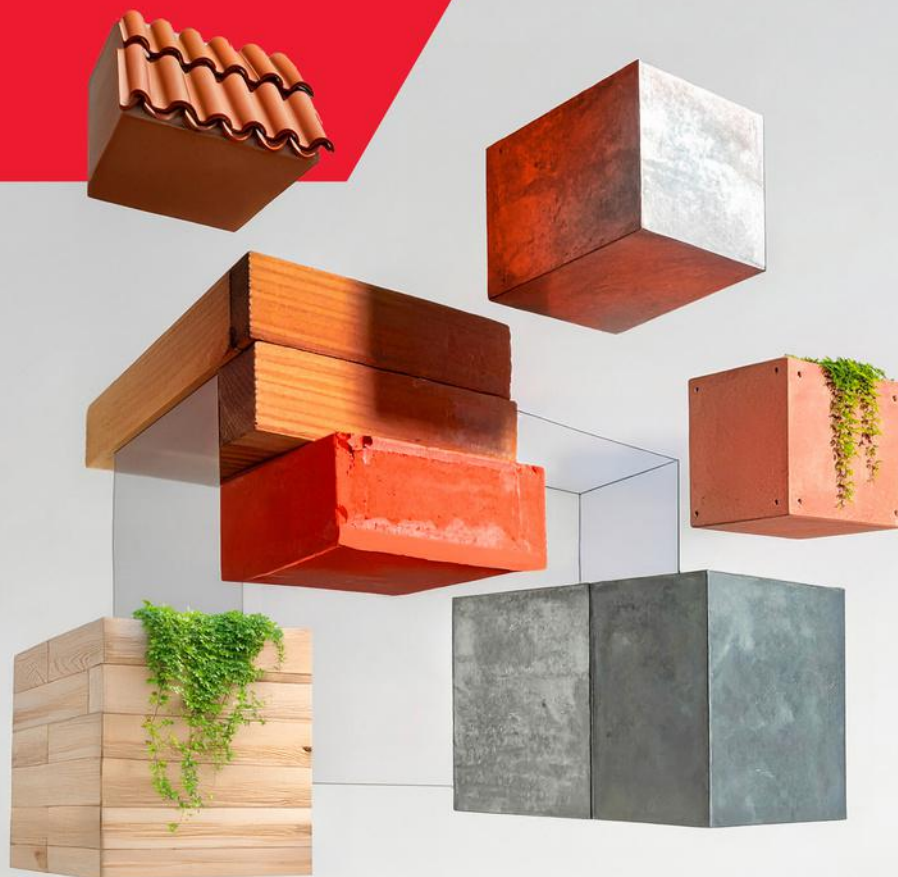
L'eau écoulée permet de préchauffer l'eau froide pour diminuer la consommation d'énergie nécessaire à l'augmentation brutale de température. Là encore, la marque met en avant le côté prêt à l'emploi, ou « *plug and play* ». Un équipement qui ne nécessiterait que deux nettoyages par an avec des produits non corrosifs pour canalisations.

À noter que le jury a récompensé l'Alca spin du prix de bronze, un produit sous embargo de l'entreprise Alca, qu'il faudra donc découvrir lors du salon Idéobain.

R.BARROU

BATIMAT
by  PBS

**28 SEPT.
01 OCT.
2026
PARIS**
PORTE DE VERSAILLES



LE BÂTIMENT EN MOUVEMENT

REPENSER. RESTAURER. RÉINVENTER.

Built by
RXK In the business of
building businesses



batimat.com

 **PARIS
BUILDERS
SHOW**

Un logiciel. Des possibilités infinies.



Pourquoi les solutions CAO intégrées prennent de plus en plus d'importance ?

Les exigences imposées aux entreprises des secteurs de la construction, de la construction métallique et de la construction mécanique ne cessent de croître. Les projets gagnent en complexité, les variantes de produits se multiplient et les délais se resserrent. Parallèlement, les entreprises doivent relever le défi d'organiser leurs processus de manière efficace et d'utiliser leurs ressources de manière optimale.

Pourtant, de nombreuses entreprises utilisent encore une multitude de solutions logicielles différentes. La conception, la planification détaillée, la création de nomenclatures ou la préparation de la fabrication s'effectuent souvent dans des programmes distincts. Chaque logiciel remplit certes sa propre fonction, mais les plus grands défis se posent aux interfaces entre les différents systèmes.

Les divergences dans les données et la répétition des tâches font perdre du temps

et augmentent le risque d'erreurs. Parallèlement, les efforts de coordination entre la conception, la préparation du travail et la fabrication s'intensifient. Au lieu de se concentrer sur le travail d'ingénierie proprement dit, les spécialistes consacrent une part considérable de leur temps de travail à transférer des informations entre différents systèmes, à répercuter les modifications ou à éliminer les incohérences.

Une étude comparative interne menée par le groupe ISD confirme cette observation. Dans le cadre d'une comparaison pratique anonymisée, on a examiné en quoi un processus d'ingénierie classique utilisant plusieurs solutions logicielles diffère d'un flux de travail d'ingénierie de bout en bout au sein d'une plateforme CAO intégrée.

Le résultat est sans appel : ce ne sont pas les étapes de conception individuelles qui déterminent l'efficacité d'un projet. Ce qui est déterminant, c'est plutôt la manière dont les informations restent disponibles et cohérentes tout au long du processus

d'ingénierie. Moins il y a de changements de système et d'interventions manuelles nécessaires, plus les projets peuvent être réalisés rapidement, de manière transparente et fiable.

L'étude montre que les processus d'ingénierie intégrés permettent de réduire considérablement la charge de travail manuel. Les modifications n'ont pas besoin d'être mises à jour à plusieurs reprises, les données sont mises à la disposition de tous les participants au projet de manière cohérente et les informations de fabrication peuvent être fournies sans étapes intermédiaires supplémentaires. Cela permet de raccourcir la durée des projets et de réduire considérablement le risque d'erreurs.

Le plus grand défi réside dans l'articulation des processus

Le véritable défi des processus d'ingénierie modernes ne réside donc pas dans la conception elle-même, mais dans l'articulation de toutes les étapes du processus. Plus le nombre de solutions logicielles utilisées en parallèle est élevé, plus l'effort de coordination est important. Des sources de données disparates, de multiples interlocuteurs et des systèmes non interconnectés compliquent une collaboration de bout en bout.

C'est pourquoi les solutions de CAO modernes évoluent de plus en plus vers des plateformes d'ingénierie intégrées. Elles relient la conception, la documentation et la fabrication au sein d'une base de données commune et jettent les bases de processus automatisés, cohérents et évolutifs.

Un logiciel. Des possibilités infinies. Les plateformes d'ingénierie modernes vont aujourd'hui bien au-delà de la simple conception. Elles relient les processus, les personnes et les données au sein d'un environnement commun, jetant ainsi les bases d'un mode de travail plus efficace et pérenne. Au lieu de solutions isolées, on voit émerger un flux de travail continu qui aide les entreprises à mener à bien leurs projets plus rapidement, de manière plus transparente et avec une qualité supérieure.

Une plateforme intégrée ouvre ainsi de multiples possibilités : elle automatise les tâches récurrentes et réduit les étapes manuelles, libérant ainsi un temps précieux pour le véritable travail d'ingénierie. Parallèlement, elle évolue au rythme des besoins de l'entreprise, s'adapte avec souplesse aux nouveaux processus et aux nouveaux domaines d'activité, et jette ainsi les bases d'une croissance durable.

Mais le succès des processus d'ingénierie modernes ne dépend pas uniquement de la technologie. Ce sont les personnes qui l'utilisent au quotidien qui jouent un rôle décisif. Une base de données commune simplifie la collaboration entre la conception, la préparation des travaux et la fabrication, améliore la circulation de l'information et garantit que toutes les parties prenantes puissent accéder à tout moment à des données cohérentes et à jour.

**Venez nous voir sur BATIMAT 2026.
ISD | Stand H1-C014.**

A portrait of Stanislas Pottier, a middle-aged man with grey hair, smiling slightly. He is wearing a dark turtleneck and a grey textured blazer. The background is a plain, light-colored wall.

STANISLAS POTTIER

**BBCA : « NOUS ALLONS
PROPOSER UN LABEL
CONSTRUIRE ET RÉNOVER
BAS CARBONE »**

Avec 6 millions de m² de bâti déjà livrés ou en cours de labellisation, l'association BBCA poursuit ses ambitions dans la réglementation, française comme européenne. Autres projets : des référentiels pour s'adapter à une mixité de travaux. Entretien.

Comment inscrire l'immobilier bas carbone dans la législation française et européenne ? Comment adapter les référentiels à la mixité d'usage ? Comment concilier bas carbone et habitabilité de l'été ?

Telles sont les questions que nous posons à l'association Bâtiment Bas Carbone (BBCA), reconnue pour ses labels en la matière. Décryptage avec son président Stanislas Pottier.

Comment se situent l'association BBCA et ses labels par rapport aux ambitions bas carbone du bâtiment ?

Stanislas Pottier : On a vraiment établi une référence bas carbone et on a beaucoup poussé pour cette logique de cycle de vie dans la RE2020, qui fait que la France a une législation extrêmement en avance, extrêmement admirée par les autres pays européens. Nos méthodes de comptabilité du carbone n'ont jamais été contestées par qui que ce soit. Dès le début, l'association a été identifiée par l'administration, notamment à l'époque par Emmanuelle Cosse, qui était ministre du Logement [de 2016 à 2017, NDLR].

De plus la masse d'adhérents n'arrête pas d'augmenter, de 130 à 177 entre 2025 et 2026. Tout comme la masse d'opérations labellisées [6 millions de m² déjà livrés ou en cours de labellisation en avril 2026, contre 4,6 millions de m² en 2024, NDLR].

C'est important d'avoir beaucoup d'opérations labellisées qui soient représentatives de tout un tas de bâtiments, de moyens constructifs, de territoires différents, pour que l'on puisse constater que cela peut s'appliquer partout.

Et côté réglementation européenne ?

S.P : Nous sommes en train de reproduire la même chose aussi au plan européen, avec la Low Carbon Building Initiative, lancée il y a trois ans. Les autorités européennes nous ont identifiés et nous sommes concentrés maintenant sur le sujet carbone pour les évolutions réglementaires qui touchent de près ou de loin l'immobilier.

Des investisseurs européens, détenant des portefeuilles d'actifs dans différents marchés, aimeraient un seul référentiel. C'est ce qu'on a fait en faisant évidemment bien attention que le référentiel soit compatible avec les différentes réglementations nationales.

Nous nous sommes positionnés notamment sur le Royaume-Uni, le Benelux, l'Allemagne, l'Italie et l'Espagne.

Quel nouveau label souhaiteriez-vous mettre en avant ?

S.P : Jusqu'à présent, BBCA proposait un label Construire bas carbone, un label Exploiter bas carbone et un label Rénover bas carbone. Là, nous allons proposer un label Construire et rénover bas carbone d'ici la fin de l'année car il existe beaucoup d'opérations mixtes aujourd'hui : il peut y avoir sur un immeuble de la rénovation, mais aussi une extension, donc une partie neuve.

Or l'opérateur concerné est obligé d'avoir la comptabilité pour la partie neuve, la comptabilité pour la partie rénovation. Donc nous sommes en train de travailler pour obtenir un référentiel qui marche à la fois en neuf et en rénovation, à la fois en

logement, en bureau et même en commerce.

Face aux épisodes caniculaires depuis fin juin, quelle posture affiche l'association BBKA ?

S.P : D'abord, c'est un scandale de parler de confort d'été, au lieu d'habitabilité l'été. Il va être impossible d'habiter dans nos bâtiments existants à très court terme. Donc, ce n'est pas du tout une question de confort, mais de survie.

Donc l'enjeu est très clair, c'est l'habitabilité. Il faut quand même avoir cela en tête, mais aussi toujours maintenir la diminution des émissions carbone. Mais évidemment qu'il faut du rafraîchissement, de la climatisation. C'est un scandale absolu que les hôpitaux ne soient pas climatisés, en particulier dans le Sud, de même que les écoles.

Simplement, il ne faut pas faire n'importe quoi. Une climatisation va être efficace quand elle est collective, parce qu'elle mutualise les investissements et apporte une efficacité dans la génération de froid et de chaud.

J'ai visité un nouveau quartier en cours de création à Bordeaux, entre la gare Saint-Charles et la Garonne. Il y a une usine qui n'est pas très loin, et le promoteur a mené des investissements, afin de chercher la chaleur fatale de l'usine pour chauffer tout le quartier. Pour l'été et pour le froid, c'est pareil, des investissements sont menés dans la tuyauterie pour chercher la frigorie au fond de la Garonne, à 13°C, et cela sert à rafraîchir tout le quartier.

Je ne comprends pas pourquoi, à Paris, on ne fait pas ça avec la Seine !

Du 1er septembre au 3 septembre 2026, se tient le salon de l'immobilier bas carbone Sibca, au Grand Palais, à Paris. Pourquoi organiser cet événement est si important à vos yeux ?

S.P : On y retrouve les enjeux des années précédentes et toute la chaîne de valeur de l'immobilier bas carbone : les promoteurs, les constructeurs, les bureaux d'études, les industriels, les fabricants, les utilisateurs, la direction immobilière des entreprises par exemple, etc. Et puis, il y a les aménageurs, les collectivités locales, les maires, bien sûr.

Une nouveauté de l'année dernière, et qu'on reprend cette année : le sujet biodiversité et adaptation. Car il y a des solutions décarbonnées qui sont bonnes pour la biodiversité, d'autres qui sont neutres ou parfois mauvaises. Autant privilégier celles qui sont aussi bonnes pour la biodiversité, et que les imbrications entre les deux soient plus claires.

Autre nouveauté cette année : beaucoup plus d'architectes seront présents. C'est quand même assez formidable parce que c'est eux qui innovent en prenant en compte toutes les contraintes. Nous parlerons santé également, parce que même si on mesure l'impact carbone, quand on utilise des matériaux biosourcés très peu carbonés, il y a un impact santé qu'il vaut le coup d'aborder.

Propos recueillis par **V.KROUN**



Stand H1-C014

Venez nous
rendre visite au salon
Batimat

BATIMAT

by  **PBS**

28 SEPT - 01 OCT 2026

PARIS - PORTE DE VERSAILLES

Stand H1-C014



DE SON USINE EN CROATIE AU BTP EN FRANCE, LA CHAUSSURE HAIX TRACE SON CHEMIN !

Plongée dans l'usine croate du groupe Haix. À Mala Subotica, l'expert de la chaussure de sécurité automatise la fabrication. L'industriel livre également ses ambitions pour le marché français de la construction.

Une bonne heure de car sépare Zagreb, capitale de la Croatie, de l'usine de Haix, à Mala Subotica. Lorsqu'on sort de l'aéroport, la verdure s'étend à perte de vue, des vallées aux forêts. Sans compter les ruisseaux étincelants, les champs de colza et de tournesol gorgés de soleil...

C'est comme si, en terre croate, la nature refusait de céder à l'industrie. Pourtant celle-ci existe bien, représentant 23,1 % du PIB national, selon les chiffres 2026 de l'Organisation de coopération et de développements économiques (OCDE).



En témoigne également le comitat de Međimurje, où se trouve Mala Subotica, accueillant des entreprises de textile comme Calzedonia. Mais c'est surtout Haix, spécialisé dans l'équipement de protection individuelle, qui constitue un grand employeur du coin, avec environ 1 300 salariés sur son site de 45 000 m², couvert de tôles et de panneaux photovoltaïques.

L'implantation dans ce pays balkan remonte à 2005 et est motivé par la proximité avec le siège de l'industriel allemand. Mala Subotica est à 534 km du site de Mainburg, en Bavière. Il y aussi

cette expertise croate « *dans l'industrie du cuir et du textile avec quelques manufactures de chaussures et notamment des infrastructures de production de lames (emporte-pièces) et des tanneries de peaux* », déclare la marque dans un communiqué.

Haix a été fondée en 1948 par Xaver Haimerl et garantit des chaussures capables de résister deux ans. Une durabilité qu'elle applique sur sa production mondiale de 2 millions de paires par an.

De plus en plus d'automatisation sur les lignes de production

S'immerger dans l'usine de Haix, c'est d'abord embrasser une atmosphère rythmée par des airs de rock et pop croate. « *En Croatie, on travaille en musique !* », commente Fabrice Acconci, responsable France du groupe Haix. L'ambiance sonore permet de couvrir le tintamarre de l'usine, où notre parcours commence dans l'atelier prototypes et modèles.

Ce poste étudie la faisabilité de production de nouveaux modèles et paramètre leur production en série. L'équipe mène différents calculs économiques sur les matériaux nécessaires, leur coût et leur rentabilité. Elle définit également les besoins de modernisation de l'appareil industriel, mais aussi les couteaux (ou emporte-pièce) utilisés dans la découpe de divers matériaux et pièces de la chaussure, du tige à la semelle.

L'atelier jouxte un autre dédié au découpage de matériaux. Adrijana Dobranić, qui travaille au service RH de l'usine, nous confie que les process varient selon le textile. Les matières synthétiques peuvent être découpées jusqu'à dix

couches à la fois, tandis que le cuir doit être découpé pièce par pièce.

Si, sur cette matière, la découpe est majoritairement automatisée, la couture reste essentiellement manuelle, en particulier sur les cuirs épais, présents dans la fabrication de bottes de pompiers. Un travail est en cours avec des partenaires pour robotiser cette étape, car « *cela devient de plus en plus difficile de trouver quelqu'un qui peut coudre de cette manière-là. Il n'y a plus de gens qui ont cette expérience et pour les nouveaux ouvriers, cela va être beaucoup plus facile d'apprendre à coudre sur les machines* », confie Mme Dobranić.

L'ensemble des ressources est stocké dans un entrepôt de 1 700 m², des textiles aux lacets, en passant par les tiges, ces parties supérieures de la chaussure produites soit directement sur site, soit provenant de Serbie. La zone prévoit trois jours de stock minimum, bien qu'en général, elle dispose de quoi tenir durant deux semaines de production.



Le dépôt de stockage est divisé pour accueillir le cuir, les textiles et d'autres composants (lacets, semelles intérieures, emballages).

©Virginie Kroun

Autre outil essentiel : le moules servant à former les tiges de chaussures, lors de l'assemblage des semelles en polyuréthane. Pour cette étape, deux techniques sont appliquées sur l'usine Haix de Mala Subotica. D'un côté, la méthode AGO (« *Another Great Opportunity* », ou « Une autre opportunité géniale »), fluidifiant l'assemblage manuel.



Tiges et semelles de chaussures Haix assemblées avec la méthode AGO
©Virginie Kroun

De l'autre, la méthode Desma, système de carrousel robotisé, injectant la semelle en polyuréthane sur la tige, via un moule. Après l'achat d'un premier Desma 30 en 2011, son dernier modèle, le Desma 36, gère jusqu'à 36 stations et donc 18 paires simultanément sur l'usine Haix de Mala Subotica.



Système robotisé Desma sur l'usine croate de Haix
©HMe

Place ensuite au contrôle qualité : 5 % des produits sont prélevés sur la production pour des tests. D'abord des essais d'étanchéité de la membrane Gore-Tex et de la bande ajoutée pour sceller les perforations causées lors de la couture. L'échantillon subit une injection d'eau et passe à la centrifugeuse à 1 000 tours par minute, afin de vérifier l'imperméabilité sur deux ans, garantie par la marque.

À cela s'ajoutent des tests électrostatiques, notamment pour les chaussures destinées à des environnements à risque électrique. L'une des ouvrières, que nous avons croisée, nous indique tester en moyenne 90 paires de chaussures sur période de 8 heures.

En bout de ligne, un contrôle qualité final se penche sur les aspects cosmétiques, dont le retrait d'excès de colle. Les chaussures aux petits défauts esthétiques, mais tout aussi fonctionnelles, sont revendues en magasin d'usine, attirant une clientèle de pompiers ou policiers croates. L'entrepôt de produits finis (800 m²) est beaucoup plus petit que celui de Mainburg (capacité de 320 000 paires), mais des camions affluent quotidiennement pour transporter la marchandise.

Haix cible le marché français de la construction

L'usine de Mala Subotica compte une extension du hall 3, où se déroule la production de semelles. Une évolution liée à un contrat avec l'Armée française, pour une production de plus de 1,2 million de paires, et de 20 000 paires par mois, sur une durée dépassant les deux ans.

La France est le deuxième marché du groupe Haix après l'Allemagne, avec 170 000 paires vendues pour 15 millions d'euros de chiffre d'affaires. 30 % des pompiers français portent les chaussures de la marque. Une fierté pour le fabricant, qui vise toutefois un marché important en France : la construction. Le groupe a ciblé 628 000 entreprises, notamment des majors comme Vinci et Eiffage, pour 1,3 million de salariés.

« *On va se focaliser, sur l'Île-de-France et dans Sud-Est* », expose Fabrice Acconci. La région parisienne a porté énormément de projets d'ouvrages olympiques et devrait continuer avec le retard pris sur les chantiers du Grand Paris Express. « *Le quart Sud-Est est le plus dynamique dans le monde de la construction* », estime aussi le responsable France de Haix, qui relève des opportunités de projets en vue des Jeux Olympiques et Paralympiques d'hiver Alpes 2030.

Côté distribution, le groupe se concentrera principalement sur les revendeurs spécialisés (France Sécurité, Rexel) et généralistes (Point.P, Gedimat). Des opportunités sont étudiées sur le retail (grandes surfaces de bricolage et de jardinage). « *Le retail n'est pas une priorité. C'est une forme de business où il faut faire du listing, de l'implémentation et du marketing* », développe M. Acconci.

Haix entend bien tirer son épingle du jeu avec la Black Eagle Safety 40 Mid. 685 grammes par chaussure, doublure textile microfibre et textile, doublure Gore-Tex, classe de sécurité S7S, certification semelles orthopédiques, résistance à la chaleur, au froid, aux hydrocarbures... Ce modèle tend à répondre aux besoins de

protection et de confort dans la construction.



Et puis, la paire de chaussures vante une possibilité de ressemelage, ce qui nous amène une des spécialités de Haix : l'entretien des équipements. Pour un coût client de 18 à 73 euros, Haix répare sur son site de Mainburg entre 22 000 et 25 000 paires par an. Des pièces de rechange sont aussi disponibles sur la boutique en ligne et des recommandations sont diffusées pour sensibiliser les usagers.

Haix semble rester connecté à son activité d'origine : celle du cordonnier du quartier, que le groupe déploie de façon industrielle depuis plus de 70 ans.

V.KROUN

NOUVEAU

Pensée pour vous.
Installée sans effort.

Compress 3800i AW

Pompe à chaleur air/eau monobloc



Accessible

Une solution économique, sans compromis sur la qualité

Fiable

Un concept de sécurité inédit sur le marché français

Performante

Maintien de la puissance, etas supérieur à 140%



Des technologies pour la vie



BOSCH



Experte reconnue des enjeux du bâtiment numérique, Karine Lecal occupe le poste de Directrice nationale des filières Architecture et Bâtiment pour Ynov Campus. Sa mission consiste à structurer des parcours pédagogiques innovants qui répondent aux mutations technologiques du secteur.

BIM : L'INTELLIGENCE COLLECTIVE AU SERVICE D'UN BÂTIMENT DURABLE ET CONNECTÉ

Le secteur du BTP traverse une métamorphose historique. Face à l'urgence climatique, aux nouvelles exigences de performance et à la complexité des usages modernes, les méthodes traditionnelles atteignent leurs limites. L'époque où chaque corps de métier travaillait en silo, sans vision globale du projet, touche à sa fin.

Pour bâtir l'avenir, les promoteurs, les bailleurs et l'État doivent placer la donnée au cœur de leur stratégie. C'est là que le BIM (Building Information Modeling) s'impose comme le levier de cette révolution.

Un processus collaboratif avant d'être technique

Contrairement aux idées reçues, le BIM ne se résume pas à un simple logiciel de modélisation 3D. C'est une méthode de travail structurée, une véritable « colonne vertébrale » numérique qui agrège toutes les dimensions d'un projet. On dépasse aujourd'hui la simple géométrie pour atteindre une modélisation dite « 7D ». Celle-ci intègre le planning, l'estimation des coûts, la performance environnementale et, à terme, les besoins de maintenance.

Ce cadre partagé offre aux architectes, ingénieurs et fournisseurs un langage commun. En fluidifiant la communication, le BIM sécurise l'exécution des missions, optimise le retour sur investissement et garantit le respect scrupuleux des normes en vigueur.

Le BIM Manager : chef d'orchestre du numérique

Cette approche collaborative ne peut s'improviser. Elle nécessite un nouveau profil stratégique : le BIM Manager. Véritable interface entre les différents métiers, il coordonne les flux d'informations, accompagne les équipes et assure la cohérence technologique de

l'opération. Son rôle est aussi de faire le pont avec les experts du Smart Building pour créer des bâtiments « intelligents ».

Pour le secteur, l'enjeu est désormais de former massivement ces profils. Devenir BIM Manager, c'est s'assurer une insertion professionnelle rapide dans une filière en quête de sens et de modernité. C'est la garantie pour les entreprises de disposer de collaborateurs maîtrisant à la fois les réalités du terrain et la puissance des outils digitaux.

La révolution du BIM chantiers

Si le BIM s'est d'abord imposé en phase de conception, son véritable potentiel se révèle aujourd'hui sur le chantier. Longtemps pénalisé par des écarts récurrents entre ce qui est prévu et ce qui est réellement exécuté, le terrain devient désormais un espace piloté par la donnée.

L'enjeu est clair : réduire les décalages entre planning théorique et réalité opérationnelle. Approvisionnements, coordination des équipes, suivi des sous-traitants ou encore gestion des aléas peuvent désormais être analysés en temps réel grâce aux environnements de données communs. Le BIM chantier permet ainsi de transformer des informations dispersées en décisions concrètes et traçables, améliorant à la fois la productivité, la qualité et la maîtrise des coûts.

Cette transformation s'appuie sur des usages de plus en plus opérationnels : planification 4D pour visualiser l'avancement des travaux, suivi financier 5D, exploitation des maquettes pour les modes opératoires ou encore réalité augmentée pour contrôler la conformité des ouvrages directement sur site. Le chantier devient alors un espace connecté, où la donnée circule de manière fluide entre tous les acteurs.

Mais au-delà des outils, cette évolution interroge profondément les compétences et les profils attendus. Le BIM chantier nécessite des professionnels capables de lire, exploiter et enrichir une maquette numérique en situation réelle, au plus près des contraintes du terrain. Il ne s'agit plus uniquement de produire de la donnée, mais de la

« Devenir BIM Manager, c'est s'assurer une insertion professionnelle rapide dans une filière en quête de sens et de modernité. »

rendre utile, compréhensible et actionnable pour ceux qui construisent.

Dans ce contexte, la formation joue un rôle déterminant. Elle doit accompagner cette mutation en préparant les nouvelles générations à travailler dans des environnements collaboratifs, numériques et en constante évolution. Le secteur du bâtiment, souvent perçu comme traditionnel, devient ainsi un véritable terrain d'innovation, offrant des perspectives concrètes à des profils en quête de sens, d'impact et de modernité.

Le BIM chantier participe ainsi à redéfinir l'attractivité des métiers de la construction. En réconciliant terrain, innovation et impact sur les territoires, il contribue à renouveler en profondeur le récit du secteur et à répondre aux attentes en formations des nouvelles générations.

Vers le jumeau numérique

L'impact du BIM ne s'arrête pas à la remise des clés. Grâce à cette continuité numérique, le bâtiment entame une seconde vie sous la forme d'un « jumeau numérique ». Ce double virtuel permet d'analyser les consommations d'énergie en temps réel, d'anticiper les opérations de maintenance et, *in fine*, de prolonger considérablement la durée de vie des ouvrages.

En plaçant l'excellence opérationnelle au centre de chaque étape, de l'esquisse à la déconstruction, le BIM offre au BTP les outils nécessaires pour entrer de plain-pied dans l'ère de l'industrie efficiente et responsable.

**« Le BIM
chantier
participe ainsi
à redéfinir
l'attractivité
des métiers
de la
construction. »**

Une solution dédiée aux professionnels de la **rénovation énergétique**

VOUS POSEZ LES **ÉQUIPEMENTS**, NOUS GÉRONNS LES **PRIMES CEE** DE VOS CLIENTS

RDV sur geg.fr



GEG, partenaire des artisans, prend en charge les **primes CEE** de vos clients, du devis au versement de la prime



LA CONSTRUCTION NEUVE EN SINUSOÏDALE SUR LES TROIS DERNIERS MOIS

La construction neuve montre de nouveau des signaux positifs en mai 2026, avec une remontée fulgurante des permis de construire, qui avaient déjà subi une baisse en avril. Détails des chiffres ministériels publié ce mardi 30 juin.

Les chiffres du ministère du Logement - via son Service des données et études statistiques (SDES) - en mai sont tombés, ce mardi 30 juin ! Après +33,8 % en mars et -31,3 % en avril, les permis de construire affichent une remontada de 23,7 % en données corrigées des variations saisonnières et des jours ouvrables. Total en volumes : 34832 unités. En glissement sur les cinq premiers mois de 2026, le nombre d'autorisations dépasse de 8,1 % les niveaux de 2025. Toutefois, 384935 logements autorisés sont dénombrés entre juin 2025 et mai 2026, en recul de 5,7 % comparé à la moyenne des cinq années précédentes.

Côté mises en chantier, 27115 unités sont dénombrées. Soit +1,1 % en évolution mensuelle, après -11,5 % le mois précédent et +23,5 % en mars. Sur les cinq premiers mois de 2026, le volume mensuel moyen s'élève de 24,7 % face aux niveaux de 2025, avec toutefois 295250 chantiers résidentiels ouverts sur l'année écoulée (-13 %, comparé à la moyenne des cinq années précédentes).

Le collectif tire toujours la dynamique

« Comme la forte baisse d'avril, la hausse en mai s'explique surtout par celle des logements collectifs », lit-on dans la note de conjoncture.

En témoignent les permis de construire, qui gonflent de 37,9 % en logement collectif (22162 unités, après -43,6 % en avril). *« Cette forte progression en mai s'explique par une nette augmentation des logements collectifs ordinaires et des logements en résidence, après un recul marqué pour les deux catégories le mois précédent. Au cours des 12 derniers mois, le nombre total d'autorisations de logements collectifs est supérieur de 0,7 % à la moyenne des cinq années précédentes. En effet, le nombre d'autorisations de logements en résidence dépasse nettement sa moyenne de long terme, compensant le phénomène inverse pour le nombre d'autorisations de logements collectifs ordinaires », détaille le SDES.*

Les autorisations augmentent de 4,8 % entre avril et mai dernier côté logement individuel (12670 unités), avec une amélioration plus marquée dans l'individuel groupé (+11 %) qu'en individuel pur (+2,5 %). Le cumul annuel reste en dessous de 15,3 %, face à la moyenne enregistrée les cinq dernières années.

Pareil dans les mises en chantier : les logements collectifs s'épanouissent (+3 % ; 17 014 unités) en mai. Les ouvertures enregistrées de juin 2025 à mai 2026 régressent toutefois de 6 %, par rapport à la moyenne des cinq dernières années. *« Cette évolution en mai s'explique par une augmentation des logements collectifs ordinaires, tandis que les logements en*

résidence seraient en baisse », souligne le SDES.

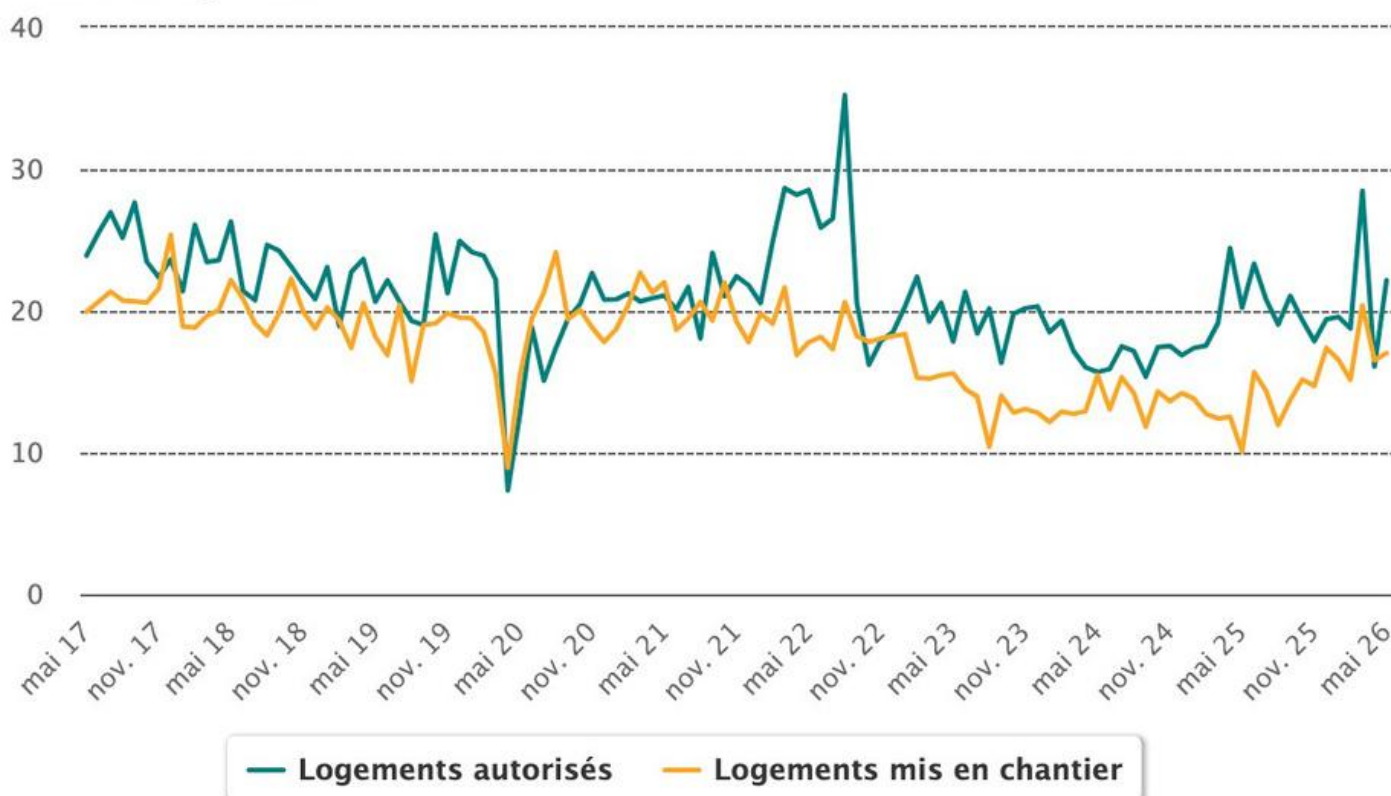
Les mises en chantier dans l'individuel diminuent de 2 %, tiraillés entre l'individuel groupé (-6,6 %) et l'individuel pur (+0,1 %). Les ouvertures cumulées sur le collectif sur les 12 mois se replient de 23,1 %, face à la moyenne observée sur les cinq années précédentes.

Dans sa dernière conjoncture, la Fédération française du bâtiment (FFB) voit difficilement une sortie de crise du secteur, alors que le neuf représente à peine 40 % du chiffre d'affaires de ses adhérents.

V.KROUN

Nombre de logements collectifs (y compris en résidence) au mois le mois (données CVS-CJO)

En milliers de logements



©SDES



L'activité des granulats et du béton prêt à l'emploi reste en recul, malgré quelques signaux de stabilisation sur les marchés pétroliers et dans la construction neuve.

Le début d'année 2026 reste orienté à la baisse pour les matériaux de construction. Dans sa lettre de conjoncture publiée en juin, l'Union nationale des industries de carrières et matériaux de construction (Unicem) constate une activité toujours en recul sur les granulats et le béton prêt à l'emploi (BPE), malgré le redressement de certains indicateurs dans la construction.

Selon la publication, après plus de trois mois de guerre au Moyen-Orient, la signature d'un accord de paix entre l'Iran et les États-Unis a entraîné un apaisement sur les marchés pétroliers, avec un retour du prix du Brent sous les 80 € après la forte hausse observée au printemps.

Embellie dans l'indicateur matériaux en mars

L'Unicem souligne que « *si les effets de cette normalisation devraient progressivement atténuer les tensions inflationnistes et la pression sur les taux d'intérêt, le premier semestre a néanmoins été marqué par un contexte défavorable pour la construction* ».

CONJONCTURE UNICEM : LES GRANULATS ET LE BPE TOUJOURS EN REcul DÉBUT 2026

À fin avril, la tendance reste néanmoins défavorable pour la filière des matériaux. L'Unicem s'interroge désormais sur la capacité d'un environnement international plus apaisé à restaurer la confiance et les conditions de financement nécessaires à la relance des projets de construction.

Les granulats enregistrent une baisse de 3,4 % en avril sur un mois et de 2,4 % sur quatre mois. Le béton prêt à l'emploi (BPE), malgré deux hausses consécutives en mars et avril, reste en retrait de 3,1 % sur le quadrimestre. L'indicateur matériaux se redresse en mars (+3,6 %) après deux mois de baisse, mais le premier trimestre demeure en recul de 2,3 % par rapport au trimestre précédent.

La filière minérale reste ainsi fragile, avec une activité qui peine à se redresser et demeure orientée à la baisse sur douze mois.

N.BUCHSBAUM



L'ARTISANAT PROGRESSE, MÊME DANS LES DÉPARTEMENTS QUI PERDENT DES HABITANTS

Le nombre d'entreprises artisanales a progressé de 22 % depuis 2019, y compris dans les territoires en déclin démographique, selon le baromètre ISM-MAAF.

Au 1er janvier 2024, la France comptait 1 521 000 entreprises artisanales actives, selon la nouvelle édition du Baromètre de l'artisanat, réalisée par l'Institut Supérieur des Métiers (ISM) avec le soutien de MAAF à partir des données de l'INSEE et de l'URSSAF et publiée le 2 juillet 2026.

Depuis 2019, ce nombre aurait progressé de 22 %, une dynamique un peu plus marquée dans les communes rurales (+24 %) et les petites villes (+23 %) que dans les villes moyennes (+21 %) et les grandes villes (+19 %).

« La géographie de l'artisanat bat en brèche bien des idées reçues. Le nombre d'artisans progresse partout, y compris dans des départements qui perdent des habitants, où l'artisanat joue un rôle d'amortisseur économique et de maintien des services à la population », avance Catherine Elie, directrice des études de l'ISM.

Le tissu artisanal serait légèrement surreprésenté en zones rurales : les communes rurales et les petites villes

concentreraient 65 % des entreprises artisanales, pour 60 % de la population.

Un maillage qui résiste au déclin démographique

La cartographie de la densité d'entreprises artisanales confirme, selon le baromètre, un clivage marqué entre le nord et le sud du pays, « *une réalité historique qui se confirme année après année* ». La Corse-du-Sud arrive en tête avec 41 entreprises artisanales pour 1 000 habitants, devant les Alpes-Maritimes (37) et la Haute-Corse (36). À l'inverse, la Guyane, le Nord et le Pas-de-Calais compteraient moins de 15 entreprises du secteur pour 1 000 habitants.

Entre 2019 et 2023, la progression aurait dépassé 20 % dans l'ensemble des régions, à l'exception de l'Île-de-France (+16 %), avec des hausses particulièrement marquées dans les DOM, sur l'arc atlantique, le littoral méditerranéen, le quart sud-est et les Hauts-de-France.

Fait notable relevé par l'étude, cette croissance bénéficierait aussi à des départements qui perdent des habitants, comme les Vosges (+23 %), la Meuse (+21 %), l'Aisne (+19 %), la Nièvre (+18 %), ou encore la Haute-Marne et l'Indre (+17 %).

Des services de proximité qui se consolident, sauf dans l'alimentation

La part des communes dotées de services artisanaux dits « essentiels », travaux de la maison, réparation automobile, coiffure, serait en constante progression. Dans le bâtiment, où la maçonnerie figure parmi les métiers les plus répandus, 60 % des communes compteraient désormais au moins une entreprise du secteur, contre 58 % en 2019.

L'artisanat des services renforcerait également son ancrage territorial : la réparation automobile serait passée de 48 % à 54 % de communes équipées, devant les coiffeurs, les taxis ou les fleuristes. Les instituts de beauté et ongleries afficheraient la progression la plus forte, passant de 30 % à 41 % de communes équipées entre 2019 et 2024, soit onze points de plus.

Les métiers de bouche feraient toutefois figure d'exception. Le nombre de communes disposant d'une boulangerie resterait globalement stable, 1 260 communes ayant retrouvé cette activité entre 2019 et 2024 quand 1 310 l'auraient perdue, avec un taux de couverture de 37 %. La boucherie-charcuterie reculerait plus nettement, avec une couverture limitée à 20 % des communes, l'activité ayant disparu de 1 050 communes pour ne se réimplanter que dans 810 d'entre elles.

L'emploi salarié fragilisé

Les salariés de l'artisanat représenteraient 9 % des emplois salariés du secteur marchand, une proportion nettement plus élevée dans les territoires ruraux, où elle dépasserait 15 % dans des départements comme le Gers, le Lot ou la Lozère, contre environ 4 % à Paris.

L'emploi salarié artisanal, qui totalisait 1 851 300 postes dans les TPE de moins de 20 salariés fin 2024, aurait progressé de 5 % entre 2019 et 2024, même si la tendance s'inverserait depuis fin 2023. C'est en Île-de-France que la hausse aurait été la plus marquée (+7,5 %), portée par la Seine-Saint-Denis (+14 %) et le Val-d'Oise (+12 %).

À l'inverse, l'emploi salarié reculerait dans plusieurs départements ruraux malgré la progression du nombre d'entreprises, notamment en Haute-Saône (-9 %), en Haute-Marne (-3 %) et dans la Nièvre (-2 %).

N.BUCHSBAUM



LOGEMENT SOCIAL : LE NOMBRE DE FRANCILIENS EN ATTENTE DÉPASSE LES 2 MILLIONS

Quel est le paysage du logement social ? La demande grimpe en Île-de-France, tandis que la Normandie souligne le poids économique de son parc social.

Quel est l'état du parc social en Île-de-France et Normandie en 2025 ? Voici les chiffres à la fin du premier semestre 2026.

Île-de-France : les demandes de logement social en hausse de 5 %

933 996 demandes de logement social ont été comptabilisées en Île-de-France, au 31 décembre 2025. Ce sont les chiffres diffusés par la Direction régionale et interdépartementale de l'hébergement et du logement (Drihl), le 26 juin.

Soit +5 % de demandeurs sur un an, note Éric Constantin, directeur régional pour l'Île-de-France de la Fondation pour le logement des défavorisés. « *On a une tendance depuis une vingtaine d'années à une augmentation des revenus, mais également une augmentation deux fois et demie supérieure des loyers dans le parc privé, donc forcément on se reporte sur le logement HLM* », avait-il expliqué au micro d'ICI Île-de-France en février dernier. Au total, 2 058 483 Franciliens sont en attente

d'un habitat social. Un signe que la région « *s'enfonce dans une crise du logement sans précédent* », craint le groupe La Gauche Communiste Écologiste et Citoyenne au Conseil régional d'Île-de-France.

La capitale concentre la majorité des demandes, s'établissant à 334 499 d'après le document statistique que nous avons consulté. Mais ce dernier indique des doublons. L'Atelier parisien d'urbanisme (Apu) estime à 327 258 les demandes renouvelées ou déposées en 2025, en progression de 12 % par rapport à 2024.

Un bon tiers des recherches se concentre sur les T2, contre 24,3 % sur les T3, 22,9 % sur les T1 et 3,8 % sur les T5 et plus. Ce qui confirme la recherche accrue de logements plus petits, que nous a évoquée CDC Habitat dans notre webzine de décembre dernier.

11,1 % des requêtes portent sur un logement adapté au handicap et à la perte d'autonomie.

En 2025, 67 113 logements sociaux ont été attribués en région parisienne, soit 159 786 personnes logées. Le délai médian d'attribution s'élève à 30,4 mois. Il est particulièrement long dans le département de Val-de-Marne (35,2 mois), suivi par le Val-d'Oise (34,6) et la Seine-Saint-Denis (34,5) et Paris (34,2). Département où le délai est le plus faible : l'Essonne, avec 25,5 mois d'attente.

Une bonne dynamique Normandie ?

Quel bilan tire le logement social en Normandie, limitrophe avec l'Île-de-France ? L'Union sociale pour l'habitat régionale (USHN) se montre plus optimiste, affichant 1,5 milliard d'euros de loyers perçus en 2025, dans un bilan publié le 6 juillet. 90 % des recettes locatives (1,34 milliard d'euros) ont été investis dans des travaux, 4 800 équivalents temps plein (ETP) directs sur le territoire et 21 000 ETP induits et directs dans le bâtiment et les secteurs reliés.

« Cet effort massif d'investissement représente à lui seul 23 % de l'activité logement en Normandie et 13 % du marché régional du bâtiment, confirmant le rôle structurant du logement social pour la filière construction et rénovation en Normandie », lit-on dans le communiqué de l'USHN.

« Cette contribution fiscale vient alimenter les budgets de l'État, des collectivités locales et des organismes de protection sociale, renforçant la capacité d'action publique sur le territoire », poursuit sa présidente Valérie Mespoulhès, aussi directrice générale de Caen la Mer Habitat. *« Notre démarche, à travers ces nouveaux chiffres, est de participer à reconnaître pleinement le rôle économique du logement social dans les*

politiques régionales et nationales d'aménagement du territoire, de transition énergétique et de développement économique. »

La Normandie, qui rassemble 47 organismes de logement social et 310 000 habitats sociaux. Ce territoire compte 25 % de maisons individuelles dans son parc social. 96 % du parc social normand montre un DPE compris entre A et E.

1 Normand sur 5 loue dans un parc social locataire du parc social. L'USHN décèle parmi ses locataires 21 % de familles monoparentales et 21 % de personnes âgées de 65 ans et plus. Si 53 % des locataires sont dans la vie active, 1 locataire sur 2 vit sous le seuil de pauvreté.

V.KROUN



CRISE DANS LE BTP : UN GUIDE POUR AIDER LES ENTREPRISES DANS LEUR TRÉSORERIE

Piloté par Bercy, le comité de crise BTP sort un guide pour aider les entreprises à sécuriser leur trésorerie dans les marchés privés des travaux. Notamment face à la volatilité des prix face aux tensions géopolitiques.

Alors que le conflit reprend au Moyen-Orient, peut-on craindre une aggravation de l'inflation sur les matières premières ? Si, d'après Intercontinental Exchange Futures, le cours du pétrole brent a baissé à 77,19 dollars ce jeudi 9 juillet à 10h52, l'incertitude économique persiste dans le BTP.

Ce qui a poussé le comité de crise du BTP, piloté par le Médiateur des entreprises, rattaché au ministère de l'Économie et des Finances, à sortir un guide intitulé « Améliorer la trésorerie dans les marchés privés de travaux », ce mercredi 8 juillet.

Des délais de paiement aux index BT et TP

« Dans un contexte où les entreprises du BTP doivent composer avec des tensions sur les coûts et la trésorerie, ce guide apporte des solutions très opérationnelles, directement mobilisables sur le terrain », affirme Pierre Pelouzet, médiateur des entreprises.

La Capeb (Confédération de l'Artisanat et des Petites Entreprises du Bâtiment), la CNATP (Chambre Nationale des Artisans des Travaux Publics et du Paysage), la FDMC (Fédération des Distributeurs de Matériaux de Construction), la FFB (Fédération Française du Bâtiment), la FNTF (Fédération Nationale des Travaux Publics) et FPI (Fédération des Promoteurs Immobiliers de France) : voici les membres du comité de crise BTP qui a conçu le guide.

Le document tend à sécuriser financièrement les relations contractuelles et les trésoreries des entreprises du bâtiment et des travaux publics, particulièrement éprouvées face aux tensions géopolitiques et la volatilité des coûts. Sur une bonne cinquantaine de pages, différents rappels des réglementations, conseils et outils sont décortiqués, du versement de l'acompte aux exemples de courriers à adresser aux banques.

Les recommandations se penchent également sur le cas des chantiers en vente en l'état futur d'achèvement (VEFA). Un focus est également consacré à la facturation électronique, que toutes les grandes entreprises et les ETI doivent appliquer dès le 1er septembre prochain. Les PME et micro-entreprises seront concernées au 1er septembre 2027.

« Le guide traite notamment de l'amélioration des délais de paiement, de l'accélération du règlement des soldes de marchés, des garanties de paiement, des délégations de paiement au bénéfice des sous-traitants ou fournisseurs, des cautionnements ainsi que

des solutions permettant de limiter, lorsque cela est pertinent, le poids des garanties pesant sur la trésorerie des entreprises », est-il détaillé dans le communiqué gouvernemental.

Le Comité de crise BTP a également actualisé, en complément, son mémo sur l'application des index BT et TP, afin d'orienter les entreprises face aux variations des prix des matériaux.

V.KROUN



Ministère de l'Économie, des Finances et de l'Industrie de Bercy

HÔTEL LES ROCHES AU LAVANDOU : UNE TRANSFORMATION ANCRÉE DANS LA PENTE

Au Lavandou, Pietri Architectes restructure l'Hôtel Les Roches en dialogue avec la pente, la pierre et le paysage méditerranéen.

C'est un paysage accidenté à la fois complexe et rigide que vient apprivoiser l'architecture sensible de l'Hôtel Les Roches. Grâce à une grande dextérité, l'équipement a su s'incruster dans le site, se lover à l'existant et combler plusieurs interstices vacants. Une manière intelligente d'habiter le lieu, en tirer le meilleur et s'épanouir. Dans cette reconstruction complète qui croise adroitement architecture et ingénierie, la prouesse est tout aussi esthétique que technique.

Une telle opération demande une grande connaissance ainsi qu'un indéniable savoir-faire pour un résultat impeccable. L'Hôtel Les Roches constitue une renaissance joyeuse qui donne la part belle au paysage alentour sans pour autant altérer l'histoire du lieu.

L'établissement créé dans les années 1930 et pensé comme un lieu d'exception, a subi au fil du temps plusieurs améliorations. L'agrandissement dans les années 1950 suivi d'une extension dans les années 1980, ont changé la physionomie organisationnelle du départ. Il était temps de restructurer l'ensemble, le doter des dernières normes et l'inscrire dans une



©Nicolas Anetson



©Nicolas Anetson

dynamique future censée procurer confort et bien-être aux usagers.

Une transformation profonde

En 2009, suite à son acquisition par un groupe hôtelier familial français, l'équipement situé au cœur des calanques de Peire Gouerbe, qui a marqué en son temps les esprits, est voué à la promesse d'une véritable métamorphose.

Accompagnant la déclivité du terrain, l'hôtel compose non seulement avec le paysage mais profite de l'existant pour écrire une nouvelle histoire. L'agence Pietri Architectes, rompue à l'exercice délicat des transformations et réhabilitations à caractère spécifique à l'instar du projet marseillais des Voûtes de la Major, a su glisser une bâtisse novatrice au sein de l'existant.

Nous ne pouvons pas parler d'une greffe mais d'une appropriation complète d'un lieu dans le but d'une transformation profonde. Néanmoins les fondamentaux qui constituent l'identité du lieu ont été conservés. Ainsi, le socle, creusé dans la pente a été habillé de pierre de Bormes, il accueille les chambres qui s'ouvrent par de grandes baies vitrées sur le large. Pensées comme des grottes de pierre car voûtées, elles offrent une expérience singulière à tout visiteur.

Tandis que le restaurant, la piscine et les divers espaces communs se trouvent au-dessus de cette entité minérale aux couleurs chaudes, les niveaux supérieurs se caractérisent par leur ligne épurée, leurs balcons et casquettes solaires en béton fibré (BFUP) à ultra-hautes performances, perforées de motifs arrondissant encore plus la bâtisse dans l'héritage

méditerranéen d'une architecture de circonstance. Soulignons par ailleurs, que l'établissement a été élu, selon le Prix Versailles, l'un des dix plus beaux hôtels du monde.



©Nicolas Anetson

Une intervention chirurgicale

Face à la Méditerranée, l'Hôtel les Roches multiplie les cadrages sur le paysage, coordonne les circulations entre passerelles et escaliers, apporte une dose de détente au sein d'une végétation soignée et affirme son lien au sol. Un lien fort, tissé pour durer où aucun détail n'est délaissé.

L'établissement de grand luxe, né d'une contrainte ne cesse de se renouveler grâce à la volonté d'entreprendre, d'étonner et de continuer. L'intervention que l'on peut désigner comme chirurgicale a pourtant nécessité de gros efforts. Après des travaux titanesques, l'édifice qui a traversé le temps semble revigoré. Au Lavandou, la belle au bois dormant porte un nom : L'Hôtel des Roches !

S.HOH

EDENN, UN BÂTIMENT MULTIFONCTIONNEL INTÉGRÉ À SON ENVIRONNEMENT

Le nouveau siège social de Schneider Electric, naît d'une vision où l'espace de travail évolue et englobe plusieurs fonctions.

Signé Brenac & Gonzalez & Associés, l'ensemble tertiaire de 30 400 m², niché dans la ZAC Seine Arche de Nanterre, constitue une curiosité à part entière. Destiné à accueillir le nouveau siège social de Schneider Electric d'ici la fin 2026, l'ensemble incarne une architecture conçue autant pour vivre que pour travailler.

Le programme est pourtant conséquent, on y trouve un showroom ouvert au public au premier étage, des bureaux, plusieurs espaces de coworking et un rooftop avec une vue prenante sur les environs. Par ailleurs, la base accueille des commerces, une brasserie et un espace de fitness en dialogue ouvert et permanent avec la ville. C'est un projet qui recrée un socle urbain vivant et actif dépassant le simple cadre d'un immeuble tertiaire retranché et solitaire.

Le projet est remarquable même de loin. Les baguettes blanches des façades, positionnées selon une anarchie étudiée, forment une première enveloppe qui suit le tracé du terrain et répond favorablement aux principes du PLU (Plan local d'urbanisme) de la ville. Se crée ainsi une façade rythmée qui nous rappelle par moment les fameux modules d'Auguste Perret.



©Stefan Tuchila



©Stefan Tuchila

Un clin d'œil adressé à Alvaro Siza

Derrière cette vêtue structurante, poreuse et immaculée se dresse en retrait une deuxième peau de couleur sable poudrée comportant des huisseries de la même couleur. Un agréable couloir se crée entre les deux enveloppes où se trouvent quelques graminées. Cet espace tampon sert non seulement de liaison entre les différents espaces du projet, mais il joue un important rôle bioclimatique.

L'entrée via le boulevard des Bouvets reste néanmoins inoubliable. Pour atteindre l'intérieur du grand hall agrémenté d'une forêt de poteaux métalliques de couleur noire et de formes organiques, le visiteur traverse une passerelle surplombant un vide végétalisé qui surprend par un quiproquo dû à la présence d'un gigantesque miroir tapissant le mur entier.

Les amateurs d'architecture reconnaîtront le clin d'œil des architectes à Alvaro Siza. Ainsi naissent d'improbables jeux d'ombres et de lumières en retrait du tumulte de la ville.

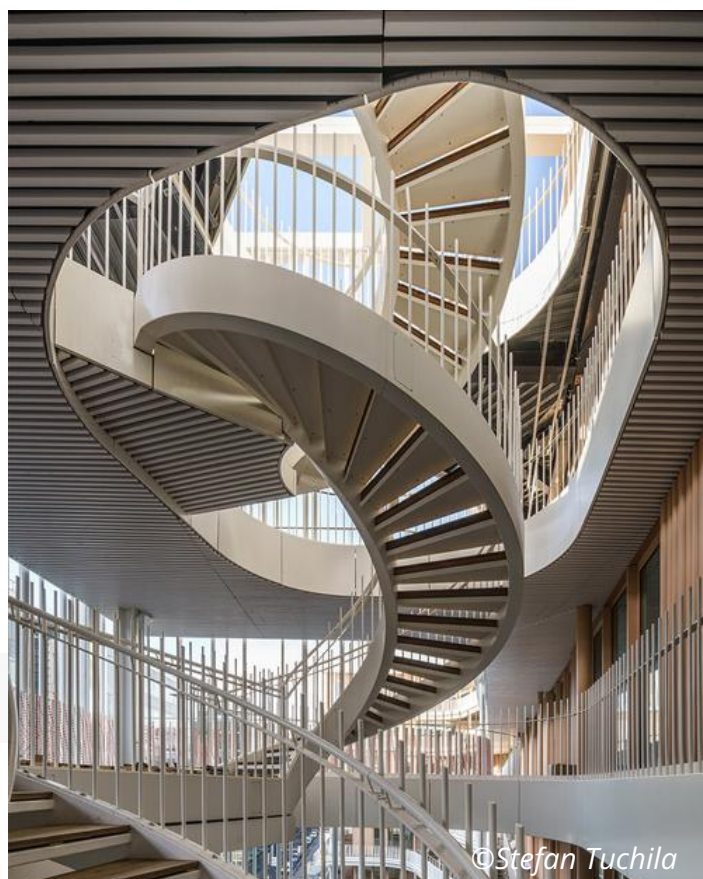


©Stefan Tuchila

C'est un lieu de travail flexible tourné vers l'avenir qui vient de voir le jour. Edenn est plus qu'un simple bâtiment, c'est une

oeuvre sculptée par le mouvement. Sa forme géométrique dense, ses traits rigoureux et ses lignes épurées créent des perspectives changeantes, des rythmes urbains en constante évolution.

Néanmoins, l'ensemble se caractérise par ses terrasses ensoleillées et ses loggias généreuses qui offrent des vues dégagées sur le paysage alentour, tandis que le socle vitré, vibrant de vie, prolonge la ville à l'intérieur. Sa situation est stratégique. Implanté à la croisée des grands flux, entre la gare EOLE et le RER A, Edenn dialogue avec la ville tout en garantissant à ses usagers des espaces de rencontres et de bien-être.



©Stefan Tuchila

Le projet a reçu plusieurs certifications comme par exemple HQE Excellent, OsmoZ et E3C2. En effet, construit en ossature bois, avec 900 m³ de charpente et 15 000 m² de planchers en CLT, Edenn assure une réduction de l'empreinte carbone en utilisant 99,58 % de bétons bas

carbone ainsi que 1 300 tonnes de charpente décarbonée. Le réemploi et le recyclage constituent une composante majeure dans la construction de ce complexe qui repense en profondeur l'expérience du bureau.

Des jeux de transparence entre intérieur et extérieur

En effet, l'ensemble est non seulement doté d'espaces flexibles et modulables, favorisant la collaboration, l'innovation et l'adaptabilité, mais l'existence de la diversité des services et la connexion aux transports, actent le fait que ce modèle s'inscrit pleinement dans les attentes des entreprises actuelles, qui cherchent à concilier performance, attractivité et qualité de vie au travail. Qui parmi nous n'aimerait pas prendre une pause sur une terrasse ensoleillée ?



©Stefan Tuchila

Edenn offre une variété d'espaces pour tous les moments de la journée. Tandis que l'architecture intérieure se focalise sur les nouvelles manières de travailler, son enveloppe rythmée par les jeux de transparence renforce le lien entre intérieur et extérieur. Un petit coup de cœur pour les quelques escaliers hélicoïdaux qui rythment l'ensemble du

projet, accompagnent la circulation et lient les divers niveaux.

Rappelons que la matérialité est mise en avant à travers la présence du bois déployé dans les divers étages et à travers les menuiseries. L'espace de restauration situé au sous-sol se caractérise, quant à lui, par la présence de la terre cuite d'Aix-en-Provence. Par ailleurs, les éclairages et les voilages flexibles créent une atmosphère chaleureuse propice aux rencontres et divers évènements.

Derrière ses codes d'ERP et de bureaux respectés l'ensemble flaire un certain air de domesticité. À La Défense, les architectes de Brenac & Gonzalez & Associés ont réalisé un projet exceptionnel qui incarne une vision contemporaine de l'immobilier tertiaire. Edenn est un lieu hybride qui croise adroitement diversité d'usages et durabilité. Un exemple à suivre !

S.HOH



NOTRE-DAME DE PARIS : UN NOUVEAU PROGRAMME DE RESTAURATION JUSQU'EN 2033

Un nouveau programme de restauration s'engage pour la cathédrale parisienne jusqu'en 2033. Façades, rosaces, arcs-boutants et tours figurent parmi les prochains chantiers.

Après sa réouverture au public en décembre 2024, la cathédrale Notre-Dame de Paris est entrée dans une nouvelle étape de son chantier. Les travaux se concentrent désormais sur plusieurs éléments extérieurs de l'édifice dont l'état nécessitait une intervention depuis de nombreuses années, en raison des effets du temps et des intempéries.

Ces opérations ont pu être lancées « *grâce aux sommes alors encore disponibles du fait de la générosité des donateurs et de la bonne gestion de la restauration par l'établissement public, saluée par la Cour des comptes* »,

souligne dans un communiqué, diffusé le 3 juillet 2026, Rebâtir Notre-Dame de Paris, l'établissement créé par l'État français pour coordonner les travaux, gérer les dons et superviser la restauration.

La restauration de la sacristie a débuté au printemps 2026

La première phase, engagée en 2025, porte sur la restauration du chevet et de ses 22 arcs-boutants, des éléments déterminants pour la stabilité de la cathédrale. Ce chantier est mené en parallèle des derniers travaux sur la flèche et des interventions dans les tours nord et sud, qui ont notamment permis la réouverture du parcours de visite des tours en septembre dernier.

Au printemps 2026, une seconde opération a été engagée sur la sacristie construite au milieu du XIX^{ème} siècle. Les travaux concernent l'enveloppe extérieure du bâtiment, dont les pierres, les sculptures et la couverture présentent d'importantes altérations.

Prévues avant l'incendie de 2019, ces deux campagnes de restauration doivent se poursuivre jusqu'en 2028-2029.

Avec ces nouveaux chantiers, le montant des travaux réalisés ou engagés depuis 2019 grâce à la souscription nationale atteint désormais 845 millions d'euros. Le communiqué précise également qu'un programme de restauration est prévu pour les autres parties extérieures de Notre-Dame de Paris qui nécessitent encore des interventions.

Douze opérations programmées jusqu'en 2033

L'établissement public Rebâtir Notre-Dame de Paris a également défini un programme de restauration à plus long terme pour les parties du monument qui n'ont pas encore fait l'objet d'interventions. « *Nous avons dressé, avec l'aide du maître d'œuvre, l'architecte en chef Philippe Villeneuve et son équipe, l'inventaire des travaux nécessaires à la restauration complète du monument. Nous avons ainsi pu élaborer un schéma directeur regroupant une douzaine d'opérations autonomes supplémentaires, à conduire de 2026 à 2033 selon un calendrier prenant en compte l'urgence des travaux et l'optimisation de leur coût global, particulièrement du coût des infrastructures de chantier, comme les échafaudages* », explique Philippe Jost, président de l'établissement public Rebâtir Notre-Dame de Paris.

Ce schéma directeur prévoit notamment la restauration des façades nord et sud du transept, des trois rosaces médiévales (ouest, nord et sud), des façades de la nef et de leurs arcs-boutants, des vitraux des tribunes et des chapelles, de l'extérieur des tours – y compris les chimères créées par Eugène Viollet-le-Duc au XIXe siècle – ainsi

que du presbytère.

Les trois rosaces, qui n'ont pas été restaurées depuis le XIXe siècle, seront également équipées de verrières de doublage destinées à protéger leurs vitraux des intempéries.

Le coût global de ce programme est estimé à près de 150 millions d'euros. Compte tenu des dons déjà collectés, 130 millions d'euros restent à financer.

Le communiqué indique toutefois que deux opérations pourront être lancées sans attendre, « *grâce à la générosité des donateurs* ». La première concerne la restauration de la rosace occidentale, située sur la façade principale de la cathédrale. « *Sa restauration permettra de traiter des pathologies anciennes et de soigner les dommages causés par un épisode de grêle survenu en mai 2025. De plus, pour protéger les vitraux des intempéries futures, une verrière de doublage sera installée du côté extérieur. Les travaux débuteront en 2027* ».

La seconde portera sur la façade nord du transept, côté rue du Cloître-Notre-Dame, ainsi que sur sa statuaire médiévale, aujourd'hui fortement encrassée. Cette intervention comprendra notamment la restauration de la statue de la Vierge située au trumeau du portail, présentée comme la plus grande statue d'origine conservée parmi les portails de la cathédrale. Le chantier doit également démarrer en 2027.

N.BUCHSBAUM

Prise en charge
intégrale des aides
de vos clients

**Signez + de
chantiers !**

Affichez le reste à charge
et **proposez une solution
de financement unique à
vos clients !**

299€ HT
/mois
+ 2 mois offerts

● Financement des aides CEE + MaPrimeRénov'

● Financez 100% du reste à charge